

# Jura l'original



n°7  
juin 2015

Portfolio  
Bergers du Lesotho  
par Joël Tettamanti

Danse  
L'envol d'une ballerine

Terroir  
L'oeuf et la poule



# Entrez dans le monde coloré de l'impression

dernière génération

La revue *Jura l'original* que vous tenez en main a été imprimée au moyen d'une technologie d'avant-garde dans nos ateliers de Delémont. Une première suisse permettant de répondre aux exigences de qualité les plus élevées.

**PRESSOR**   
CENTRE D'IMPRESSION ET D'ARTS GRAPHIQUES

Route de Courroux 6, **2800 Delémont** | 032 421 19 19  
Rue du Midi 27, **2740 Moutier** | 032 494 64 00  
info@pressor.ch | www.pressor.ch

Dans les montagnes du Lesotho, un berger sur sa monture dans l'objectif de Joël Tettamanti, clin d'oeil reliant l'hémisphère Sud aux Franches-Montagnes.



## En mouvement

Les herbes ondoient gracieusement, à peine frôlées par la brise. D'un seul et pur mouvement, pour la beauté du geste, elles dansent, sans dessein apparent, une *villanelle* rustique.

Là-haut, les nuages, les merveilleux nuages traversent le ciel en s'étirant, s'épousant, se dissolvant. D'une forme à l'autre, ils se métamorphosent, s'éclairent et s'assombrissent, compagnons de voyage du vent et de la lumière. Légèreté, évanescence, *valse* noble et céleste dans la plus majestueuse des salles de bal.

Myriades de minuscules points noirs, les fourmis s'agitent dans tous les sens, inquiétées par l'orage qui approche. Solitaires ou en procession, elles vont et viennent dans les mystères de leurs travaux de Sisyphus. Un *ballet* dramatique sans tutus ni chaussons.

Par leur virevoltes, les hirondelles nous offrent l'espace dans lequel, ivres de liberté, elles dessinent des arabesques à couper le souffle. Corps véloces et sans poids, dirait-on. La grâce et l'élégance d'une *suite* de Balanchine.

Toute de verticalité, la flamme cherche les hauteurs d'un royaume proche mais inaccessible. Douces torsions de la base vers la pointe qui s'affine et semble n'être plus qu'un souffle. *Solo* d'une âme en quête d'absolu et de transcendance.

Du bouleau immobile on ne voit bouger que les feuilles qui, sous le vent, tremblent comme des mains

émues prenant congé. Discret *menuet* où se joue le passage d'une saison l'autre.

Avec détermination, l'abeille s'approche de la fleur en parcours sinueux, se pose sur la corolle, qui ploie sous le poids de l'insecte butineur. Celui-ci plonge au cœur de la rose. Au ralenti, un pétale en crêpe de Chine se détache et tombe sur le gazon. *Pas de deux* où s'unissent les contraires.

Dans un rai de lumière créé par les rayons obliques du couchant, les grains de poussières forment une poudre d'or en suspension dans l'air. Ce *presque-rien*, comme il est magique, transfigurant les dernières heures de la journée. Entrons dans la *ronde* du crépuscule.

Du brin d'herbe à la rotation de la Terre, tout est en mouvement au sein d'une vaste chorégraphie. Et les êtres humains, depuis la nuit des temps, pratiquent la danse comme un moyen de se connecter aux forces et à la beauté de l'Univers. En suivant les pas virtuoses de Pauline Voisard, l'une de nos invitées, entamez joyeusement, chères lectrices, chers lecteurs, la polka de l'été.

Chantal Calpe-Hayoz  
Rédactrice en chef

- 2 REFLETS  
Brèves touristiques, économiques et culturelles
- 6 DANSE  
Sur les pointes à Berlin
- 10 TERROIR  
Des œufs bio dans le panier
- 14 PORTFOLIO  
Vues africaines par Joël Tettamanti
- 20 HISTOIRE  
Vouivre ou basilic?
- 24 MUSIQUE  
L'orgue Ahrend fête ses trente ans
- 28 ÉCONOMIE  
Industrie et engagement social
- 32 PORTRAIT  
Sim'S, des mots et des rythmes
- 34 NATURE  
Belles mais nuisibles
- 38 LETTRES  
Edouard Choffat, à l'orée de l'écriture
- 42 TOURISME  
L'échappée belle
- 44 ART  
Portraits troublants
- 47 ÉDITION  
Livres et mots

# Reflets

## Une nouvelle campagne de communication

Le canton du Jura renouvelle son image. Intitulé « Expressions », le projet de communication lancé mi-mai donne la parole exclusive aux Jurassiens et Jurassiennes. Les nouveaux visuels de la campagne, mettant notamment en scène Lisa, Emilie, Venel, Pablo et Anina, ont été lancés à l'occasion du Salon du livre de Genève et ont déjà décoré les villes de Bâle et de Paris en plusieurs endroits. Décalée, fraîche, originale, cette campagne de promotion se veut rassembleuse, proche des gens. Le projet s'inscrit dans la continuité de ce qui a été mené jusqu'à présent dans le domaine de la communication institutionnelle et fait partie intégrante du programme de législation en cours.



## Zep et Delémont'BD, c'est parti mon kiki!

Le père de Titeuf a signé l'affiche du festival de la bande dessinée qui se déroulera du 2 au 5 juillet prochain dans la capitale jurassienne. Philippe Chappuis, notre Zep national, fait notamment partie de la quarantaine de stars de la BD qui investiront la capitale jurassienne pour cette très attendue première édition. Delémont'BD s'entoure donc des meilleurs, à commencer par Zep, seul dessinateur suisse de BD à avoir remporté le Grand Prix d'Angoulême, l'un des plus prestigieux du milieu.

Le programme des festivités est à découvrir sur le site Internet du festival : [www.delemontbd.ch](http://www.delemontbd.ch)



## Georges Wenger fait la une

Le Journal de 13h de TF1 a fait récemment la part belle aux délices des Franches-Montagne et à son célèbre chef ! Honoré récemment du Prix Passion Trophy Hennessy de Relais & Châteaux, Georges Wenger était la star d'un reportage diffusé le 26 février dernier sur la chaîne nationale française et consacré au terroir romand. C'est le fameux présentateur Jean-Pierre Pernaut qui a introduit le grand chef jurassien, alors que le sujet était signé Elisabeth Tran, journaliste passionnée de cuisines du terroir. Georges Wenger a été sélectionné par les experts de TF1 pour sa renommée mais également pour la passion qu'il voue à la cuisine régionale, dont il est l'un des plus fervents défenseurs.



## Tous « connectés » à Baselworld

Les firmes jurassiennes actives dans les milieux horlogers ont renouvelé leur participation à l'édition 2015 de Baselworld. Au total, dix-sept entreprises ont présenté leur savoir-faire unique au prestigieux Salon d'horlogerie bâlois.

Plus de cinq cents convives jurassiens ont également pris part à la réception cantonale du 23 mars organisée en leur honneur aux côtés des orateurs Sylvie Ritter, directrice du Salon, et Jens Kraus, vice-président du Centre suisse d'électronique et de microtechnique. Outre les actuelles difficultés liées au franc fort, c'est de montres connectées, de « smart watches » plutôt, comme Jens Kraus conseille intelligemment de les nommer, dont il était question dans la cité rhénane ce soir-là. Les « montres intelligentes », une menace ou un nouveau défi pour les entreprises jurassiennes ? Selon l'expert Jens Kraus, reprenant les propos d'un certain Nick Hayek lundi soir à Bâle, « Il s'agit d'entrevoir la montre connectée comme une réelle opportunité. »

## Le dernier tunnel de la Transjurane

Tous les tunnels de l'A16 sont désormais percés ! Le Tunnel de Court était bien le dernier en lice. Son excavation, démarrée en janvier 2013, a donné beaucoup de fil à retordre aux ingénieurs et constructeurs en charge de l'ouvrage, la géologie du tracé de la Transjurane étant extrêmement complexe. Le Tunnel de Court, de même que les 8,8 km d'autoroute entre Court et Loveresse, seront donc ouverts au trafic à la fin de l'année, sauf imprévus. Toutes les caractéristiques géologiques du tracé de l'A16 sont désormais connues. Ne manquent plus que deux tronçons à finaliser, entre Courrendlin et Choindez et entre Court et Loveresse, pour que les automobilistes puissent enfin rallier Berne et Paris par le Jura en un temps record.



## La belle idylle avec l'EPFL continue

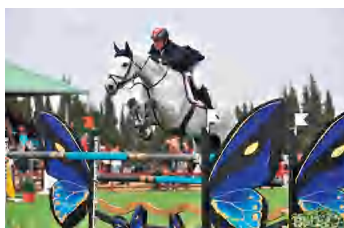
Les écoles jurassiennes et l'EPFL franchissent un nouveau cap. Les deux partenaires viennent de lancer un nouveau projet de collaboration, soit la valorisation des sciences et des techniques auprès des jeunes générations. Collaborant activement depuis 2009, les deux partenaires proposent donc aujourd'hui une offre de cours dans les écoles primaires jurassiennes : des ateliers scientifiques pratiques destinés aux élèves de 7<sup>e</sup> Harmos. Inédit en Suisse romande, ce projet rencontre déjà un franc succès puisque, à ce jour, plus d'une trentaine de classes se pressent au portillon pour participer à ces ateliers « made in EPFL ».





### Steve Guerdat est le nouveau roi de Las Vegas

Elvis Presley a cédé sa place à un autre roi, celui du saut d'obstacles, le cavalier Steve Guerdat ! Le médaillé olympique a fièrement remporté la Coupe du monde d'hippisme qui s'est tenue dans la capitale du jeu, et du Nevada, le 19 avril dernier. Le King, c'est bien lui ! En effet, le Jurasien décroche à 32 ans seulement l'un des plus beaux trophées de sa carrière. Un titre d'hippisme en individuel qui vient nourrir un palmarès déjà fort riche. On se souvient notamment de l'or aux JO londoniens...



### La littérature en lumière

La Commission intercantonale de Littérature du canton de Berne et de la République et canton du Jura décerne le Prix Renfer tous les deux ans. Ce prix couronne l'ensemble de l'œuvre d'un artiste du Jura au sens large. Alexandre Voisard en est le tout récent lauréat et cette distinction lui a été remise le 16 mai dernier dans le cadre des Journées littéraires de Soleure. L'œuvre de l'écrivain et poète est admirée loin à la ronde pour sa beauté stylistique, sa profondeur et son humanité.



### Julien Vaclair range sa cross helvétique

Une page s'est tournée dans l'histoire du sport helvétique. Le 21 mars restera à jamais piqué dans la glace. C'est en effet le premier jour du printemps dernier que Julien Vaclair annonçait sa retraite internationale. Le médaillé d'argent des Mondiaux de 2013 tire ainsi sa révérence à 35 ans, après plus de 219 sélections avec l'équipe nationale. Le hockeyeur jurassien, mythique défenseur de l'équipe de Suisse, n'a plus rien à prouver. Celui

qui a pris part à plus de douze championnats du monde et trois Jeux olympiques, se consacrera désormais à son club de cœur actuel, le HC Lugano.

### Une violoniste inspirée et engagée

Anne-Françoise Boillat vient d'être récompensée par la Ville de Delémont. La talentueuse violoniste a reçu ce printemps le Prix 2014 d'encouragement de la culture et des sciences, distinction qui lui a été décernée par Damien Chappuis, le nouveau maire de la capitale. La musicienne, professeure de musique émérite, dirige également l'Orchestre de la Ville de Delémont où elle développe des projets pédagogiques de grande qualité.



### Histoire de l'horlogerie

Un nouveau musée voit le jour dans le Jura. L'établissement met en valeur les anciens « boîtiers », ces artisans-horlogers dont le travail consiste en l'élaboration des boîtes de montres. Aménagé dans une magnifique bâtisse du Noirmont, la Marnière, le Musée de la boîte de montre est le premier du nom sur le plan mondial. Deux ateliers ont été reconstitués in situ, l'un pour la période d'avant électricité, l'autre pour celle qui suit. Les visiteurs pourront découvrir une centaine de machines et d'objets. Pour les accueillir, les guider et les aiguiller, d'anciens « boîtiers » seront présents sur place et partageront leur expérience et leur passion.



### Succès de la « librairie jurassienne » à Genève

Le public l'a dévoré, le livre jurassien ! Le stand du canton du Jura, hôte d'honneur du Salon du Livre 2015, a rencontré un franc succès à Genève. Les visiteurs, plus de 95'000, ont apprécié la recette gagnante proposée par les autorités jurassiennes pour présenter les talentueux écrivains, artistes et animateurs du cru. Une magnifique librairie rassemblait un vaste choix de livres d'auteurs et d'éditeurs jurassiens. Au menu donc, cinq journées de rencontres, de dédicaces, de contes, d'instantanés musicaux et de débats, le tout saupoudré de pauses gastronomiques typiquement jurassiennes.



### Un été bruissant de notes

Le piano en fête, ce sera du 2 au 12 août à Saint-Ursanne. Le festival international en est à sa 12<sup>e</sup> édition sous la houlette de Vincent Baume. Dans le cadre exceptionnel du cloître et de la collégiale, le programme promet des moments magiques. Parmi les grands artistes invités, citons Nelson Goerner, Michel Dalberto ou Alexei Volodin. Une Carte blanche à Simonetta Summaruga, présidente de la Confédération, une lecture par la comédienne Marie-Christine Barrault compteront aussi parmi les points forts de ce feu d'artifice dédié au monde de la musique classique. Programme complet et réservations sur [www.crescendo-jura.ch](http://www.crescendo-jura.ch)

Créé en 1977, le Festival du Jura est toujours dirigé d'une main sûre par son fondateur Georges Zaugg. Cette 23<sup>e</sup> édition s'ouvrira à Porrentruy le 2 septembre avec un Hommage à Yehudi Menuhin présenté par le Kammerorchester Basel. Il se terminera le 25 septembre à Delémont avec les voix séraphiques des Petits chanteurs de la cathédrale de Soleure. A noter sans tarder, le récital de la star du violon, Renaud Capuçon et la création mondiale d'une œuvre de Caroline Charrière. Les affiches créées spécialement par le peintre Gilles Fleury donnent tout leur sens à la devise du festival : *L'émotion des arts*. En parallèle et dès le 22 août,

une exposition sur deux lieux delémontains permettra de découvrir l'univers de ce singulier chercheur d'absolu. Programme complet et réservation sur [www.festivaldujura.ch](http://www.festivaldujura.ch)

## Centenaire : P.O. Walzer en grandes lettres

Certes ce Jura en connut quelques autres de ces devanciers savants et éclairés témoignant, dès le début du siècle, tel Virgile Rossel au destin fédéral, grand juriste et historien. Quant à cet Ajoulot bon teint, sanglé dans une carrière universitaire à Berne, il nous préparait, de toute origine comme je le crois, l'édification de deux formidables monuments dédiés à la personnalité et au génie du Jura éternel.

Il avoua souvent son admiration pour la ville de Berne, « sans doute, affirmait-il, une des plus belles villes du monde ». En tout cas il s'y sentit à l'aise durant quarante ans en familier des bibliothèques et en fouineur d'archives. Sa distinction naturelle alliée à son immense culture en faisait une des personnalités les plus recherchées lors des incessantes réceptions du monde diplomatique. Ce qui ne mit aucune sourdine à son attachement au pays natal ... Il était au contraire très présent dans les travaux de la Société jurassienne d'Emulation dont il écrivit, pour les Actes, l'histoire de sa fondation. Et c'est encore dans ce terreau émulateur qu'il exhuma, commenta et édita en 1958 l'œuvre alors totalement méconnue de Werner Renfer (dont une nouvelle édition augmentée, sous la direction de Patrick Amstutz, est en voie de parution). En 1950, conscient que le Jura a besoin de se façonner une stature intellectuelle qui l'impose aux yeux des Confédérés, il fonde avec Marcel Joray l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts. Son militantisme à lui, c'est la prospection et l'interprétation des sources historiques. Inlassablement il inventorie les moindres documents et monuments, feuillets et almanachs, ex-votos et registres paroissiaux. Il hante les bibliothèques universitaires en France, en Allemagne, en Italie. Parallèlement à ses propres travaux sur les Symbolistes auxquels il consacre plusieurs ouvrages qui feront autorité, il élabore avec une patience et une exigence de bénédictin, une *Anthologie jurassienne* qui en 1964, année d'exposition nationale, impose aux yeux des plus sceptiques parmi les Suisses cultivés la personnalité intellectuelle du Jura. Ce bout de terre

septentrional à peu près ignoré expose ses talents, illumine les bibliographies, dévoile un patrimoine où apparaît en filigrane le génie d'un peuple. C'est dans la foulée que Walzer sans désespérer entreprend l'érection d'un autre monument national qui lui tient à cœur depuis ses jeunes années. Quand il commence la rédaction des *Vies des saints du Jura*, il a lu, relu, inventorié et ressassé mais c'est d'abord la personnalité de saint Fromont qui l'enflamme. Cet ermite qu'un pèlerinage annuel à Bonfol a rendu légendaire. Puis le cortège s'enrichit avec les Pantale, Imier, Ursanne, Germain, Randoald... à qui, pour chacun, il écrit une « prière » pseudo naïve et d'un humour à bonne hauteur. A la parution de telle somme, certains journalistes ont souri devant ce rêveur qui voyait des ancêtres dans ces défricheurs éleveurs de chèvres. Ce sont néanmoins ceux-là qui, dès le VII<sup>e</sup> siècle, non seulement labourent nos terres, ce sont, dit-il, « les premiers Jurassiens qui aient un nom, les premiers Jurassiens qui agissent, les premiers Jurassiens qui parlent » ... et dont on reconnaît les voix.

Et pendant ce temps il aura, entre autres entreprises, mis en forme et sur les rails l'édition générale des œuvres de Charles-Albert Cingria dont il fallait démontrer l'importance pour l'histoire littéraire romande. Et c'est encore lui, ce POW (comme l'appela Bertil Galland) qui en 1985 aura créé, avec ses assistants de l'Université de Berne, le Centre d'études Blaise Cendrars.

A l'image de ses primitifs ancêtres, Pierre-Olivier Walzer aura creusé dans le sillon de la connaissance, ensemencé le terreau natal tandis que de l'autre main il enrichissait l'histoire de la littérature française contemporaine. Il aurait eu cent ans le 4 janvier dernier. L'espace de lumière que laisse son passage parmi nous perdure, faisant de lui une des grands figures du Jura de la seconde moitié du siècle. Qu'on le relise ! Rien de l'œuvre immense qu'il nous lègue ne laissera indifférent un Jurassien bien né, dans la révélation d'un géant qu'un de ses commentateurs avait appelé « le paladin des lettres », en somme un aventurier conquérant de la plus haute noblesse ... intellectuelle.

Texte : Alexandre Voisard

Les Reflets ont été captés par Camille Ory, Chantal Calpe-Hayoz et Alexandre Voisard.

Photos: BNJ, LDD, RCJU, A16, Gaëlle Schwimmer, Jacques Bélat, DR.

Jura l'original  
n°7 juin 2015

Fait suite à  
Jura Pluriel

Comité de rédaction  
Chantal Calpe-Hayoz  
rédaCTRICE EN CHEF  
Bernard Bédât, Françoise Beeler,  
Fabien Crelier, Marcel S. Jacquat,  
René Koelliker, Camille Ory,  
Jean-Louis Rais, Alexandre Voisard

Conception graphique  
& Mise en page  
Studio Marie Lusa  
[www.studiomarielusa.com](http://www.studiomarielusa.com)

Photographies  
Jacques Bélat

Impression  
Pressor, Delémont

Coéditeurs  
République et Canton du Jura,  
rue du 24-Septembre 2,  
Delémont  
Editions D+P SA,  
route de Courroux 6,  
Delémont

Administration  
Service de l'information  
et de la communication (SIC)  
032 420 50 50  
[secr.sic@jura.ch](mailto:secr.sic@jura.ch)

Jura l'original peut être  
commandé à l'adresse  
SIC  
2, rue du 24-septembre  
2800 Delémont

Service des annonces  
CP 1185-2900 Porrentruy  
032 466 78 38  
[annonces@projura.ch](mailto:annonces@projura.ch)

Jura l'original paraît deux fois l'an  
printemps et automne  
ISSN 1664-4425

© République et canton du Jura

Adresse de la rédaction  
Rédaction de Jura l'original  
Case postale 2158  
2800 Delémont  
[jura.loriginal@jura.ch](mailto:jura.loriginal@jura.ch)



# MA BANQUE

## L'hypothèque JuraFamille

Votre projet de vie prend forme avec des avantages exclusifs. Economisez jusqu'à CHF 10'000.- la première année. Renseignez-vous au 032 465 13 01.

JuraFamille

Hypothèque  **BCJ**



«J'ai souvent besoin de changer de perspective. Mon environnement doit pouvoir s'adapter à toutes mes envies.»

Laura Tusevš, étudiante en design, ECAL, Lausanne



the USM anniversary initiative

Les systèmes d'aménagement USM Haller fêtent leurs 50 ans. Découvrez la réflexion passionnante sur la modularité dans laquelle une génération montante de designers, d'artistes et d'architectes s'est lancée.

Suivez l'avancement de leurs projets sur [usm.com/project50](http://usm.com/project50)

**USM**

Systèmes d'aménagement

[www.usm.com](http://www.usm.com)

**villat** bureau

Etude et aménagement  
rue Emile-Boéchat, 45  
CH-2800 Delémont  
Tél. 032 422 09 94  
[www.villat.ch](http://www.villat.ch)

Par

Fabien Crelier

## Les pointes de tous les possibles



Photo : Valentin Levain

Danse

Après six ans et demi au sein du Béjart Ballet à Lausanne, la Jurassienne Pauline Voisard vient d'être engagée au Ballet national de Berlin (*Staatsballett*) où elle a débuté en janvier de cette année. Rencontre avec une ballerine talentueuse dans son nouvel environnement.



Gris est le maître-mot pour dépeindre le ciel et le quartier de Charlottenburg, à l'ouest de Berlin, en cette matinée d'avril encore fraîche. Nous n'avons pas rendez-vous sur le grand boulevard Bismarckstrasse sur lequel l'Opéra allemand de Berlin (*Deutsches Oper Berlin*) a son entrée principale, mais à celle des artistes dans la rue transversale, Richard-Wagner-Strasse. Tout évoque la grandiloquence. Mais c'est au contraire une jeune femme simple, souriante et gracieuse qui vient à ma rencontre à l'heure fixée et qui instillera de la couleur au décor.

A l'intérieur de l'imposant bâtiment, on a l'impression d'une véritable ruche. Labyrinthe de couloirs menant à des salles de répétitions, loges d'artistes, arrières-scènes encombrées de matériel divers. Des notes de piano s'évadent de portes à demi closes et se perdent dans les recoins du dédale, des techniciens vont et viennent pour régler, ici, des projecteurs de scène et déplacer, là, des tentures aux motifs végétaux.

Pour Pauline Voisard, c'est une matinée comme toutes les autres : classe quotidienne avec une répétitrice française qui mêle langues anglaise, allemande et française (les termes francophones *pirouette*, *arabesque* ou *attitude* semblent appartenir au langage universel de la danse), puis répétition pour le ballet *Onéguine* qui sera joué deux jours plus tard. La jeune danseuse a déjà pris ses marques après trois mois dans ce nouvel environnement.

### Un des plus grands ballets d'Europe

Le Ballet national de Berlin bénéficie d'infrastructures exceptionnelles : multiples salles de répétition, personnel nombreux et dévoué. L'institution d'Etat dispose de moyens importants et peut compter sur une tradition fortement ancrée dans la culture berlinoise. Dans la capitale allemande, le *Staatsballett* est à la danse ce que le *Philharmoniker* est à la musique classique : une référence ! Fruit de la fusion de trois compagnies de ballet en 2004, il est le plus grand ensemble d'Allemagne offrant une formation classique. Avec ses quelque nonante danseuses et danseurs, il représente l'un des ballets les plus importants d'Europe. Il est dirigé depuis 2014 par le chorégraphe espagnol Nacho Duato. Son prestigieux prédécesseur Vladimir Malakhov a contribué à attirer de nombreux artistes de Russie, plus grand vivier mondial de talents en danse classique.

Arrimé au répertoire classique et néo-classique, le Ballet national de Berlin n'en fait pas moins quelques incursions dans le ballet contemporain. En octobre 2014, il a notamment convié le Béjart Ballet de Lausanne à se produire sur sa scène. Pauline Voisard a pu y nouer des contacts précieux et a réussi à convaincre la direction du Ballet national de l'engager pour un nouveau défi.

La Jurassienne de vingt-six ans y trouve une atmosphère beaucoup plus détendue qu'à Lausanne : « Tout le monde a le sourire. J'ai rarement travaillé dans ces conditions, ça réconcilie avec le métier. » Pauline Voisard ne cache pas qu'elle avait atteint son seuil de tolérance au Béjart Ballet : une direction très autoritaire, beaucoup de stress et un rythme de vie usant. Les nombreux voyages effectués avec le Béjart Ballet ont été une chance, mais la jeune femme en devenait saturée, d'autant plus que l'approche des pays visités restait très superficielle : « C'est comme ne manger continuellement que le dessus des éclairs au chocolat, au bout d'un moment tu es écoeurée ! » s'empporte-t-elle dans un éclat de rire communicatif.

En un peu plus de six ans, le Béjart Ballet l'a emmenée sur tous les continents, sauf l'Australie (qu'elle a tout de même foulée en privé). Selon la légende, une voyante aurait prédit à Maurice Béjart que s'il s'y rendait, son avion s'écraserait.

### Du Jura aux plus grandes scènes : un parcours étincelant

Ce qui a donné envie à Pauline Voisard de sceller un pacte avec les pointes et les justaucorps, ce sont les livres enluminés de photos de ballerines qu'elle feuilletait dans son enfance. « C'était comme une quête d'idéal inatteignable : ressembler à ces danseuses professionnelles en tutu blanc. »

Grâce à son grand talent et à sa détermination sans faille, Pauline Voisard a atteint cet idéal sans passer par les étapes habituelles, à savoir la fréquentation d'une vraie école de danse classique. Forte d'une bourse du canton du Jura, elle commence par se former dans une académie de danse à Liège, tout en effectuant sa maturité en internat. « J'étais un peu inconsciente, j'étais partie sans réfléchir en Belgique. » L'expérience, quoique difficile par les conditions de logement et la rudesse de l'encadrement (« J'ai galéré ! »), sera payante et lui permettra d'intégrer en 2006 la prestigieuse Ecole Atelier Rudra Béjart à Lausanne. Elle y côtoiera le « maître » pendant une année et demie environ et participera à sa



dernière création. Maurice Béjart décède en novembre 2007, alors que Pauline Voisard est encore au sein de l'école du Ballet. Elle est engagée l'année suivante dans le Ballet proprement dit par le successeur de Maurice Béjart, Gil Roman. Elle y dansera de nombreuses pièces du répertoire classique (*Le Sacre du printemps*, *L'Oiseau de feu*, entre autres), mais aussi des pièces contemporaines qui ont fait la réputation du Béjart Ballet comme *L'amour-la-danse* ou récemment *Presbytère*, qui est un hommage au groupe Queen et à son chanteur Freddie Mercury.

Quel regard porte-t-elle sur le Jura et les Jurasiens après avoir parcouru le monde pendant plusieurs années ? « Chaque fois que j'y reviens, je ne m'ennuie pas. C'est un des plus beaux endroits du monde, à mon avis. » Elle n'exclut pas de s'y installer à long terme et rêverait de pouvoir y transmettre sa passion, en compagnie de son ami russe, lui aussi danseur et tout autant séduit par la région. Pauline Voisard a le souvenir d'un système scolaire jurassien qui l'a beaucoup stimulée, où les activités artistiques et sportives étaient riches. Elle a bénéficié de la structure Sports-Arts-Etudes pendant une année. Selon elle, « cette structure pourrait être développée et améliorée dans le domaine de la danse ».

### Un avenir prometteur

Pauline Voisard ne se projette pas trop loin dans le futur, elle s'accommode du fait qu'une carrière de ballerine ne se prolonge que rarement au-delà de l'âge de trente-cinq ans. Dans l'immédiat, elle souhaite profiter des conditions de travail exceptionnelles du Ballet national de Berlin et des opportunités infinies que lui offre la métropole multiculturelle. Grande institution d'Etat oblige (« Attention de ne pas tomber dans le piège du fonctionnariat ! »), le programme de l'année 2015 du *Staatsballet* est déjà très précisément établi,

avec notamment des tournées à Madrid et Hong Kong et des représentations du *Lac des Cygnes* et de *La Bayadère*. Je l'accompagne d'ailleurs à la mi-journée pour l'essayage du costume qu'elle portera dans cette dernière pièce. *La Bayadère* sera mise en scène par le célèbre chorégraphe et ancien directeur artistique de l'institution berlinoise, Vladimir Malakhov, qui reviendra à cette occasion dans les murs du *Deutsches Oper*.

La douceur printanière s'est faufilée dans les rues et les parcs berlinois sous un ciel devenu radieux, lorsque, deux jours plus tard, arrive le soir de la représentation d'*Onéguine*. La danseuse jurassienne intervient dans le troisième acte de cette pièce classique créée par John Cranko en 1965 sur la musique de Piotr Ilitch Tchaïkovsky et inspirée du roman en vers d'Alexandre Pouchkine. Ce soir-là, au *Staatsoper im Schiller Theater*, à quelques encablures du *Deutsches Oper*, il s'agissait de la dernière représentation dans cette distribution. La critique de la mise en scène et de l'interprétation est très positive dans la presse internationale : on y souligne particulièrement la grande précision dans l'exécution et une force d'expression rare des solistes. Pauline Voisard y affirme une belle présence au sein du corps de ballet, dans les scènes au décor aristocratique du dernier acte (une salle de bal princière). Elle prouve par sa prestation qu'elle a le potentiel pour s'intégrer et tenir sa place dans le prestigieux Ballet national de Berlin.

### Bio express

1988  
naissance à Porrentruy  
2002–2004  
cours auprès de l'Association suisse des professeurs de danse à Berne  
2004  
*Ballettschule Theater* de Bâle sous la direction d'Amanda Bennett  
2004–2006  
Académie Grétry, Liège  
2005–2006  
Jeune Ballet de Liège  
2006–2008  
Ecole Atelier Rudra Béjart, Lausanne  
2008–2014 :  
Béjart Ballet Lausanne  
Depuis début 2015 :  
*Staatsballet* Berlin



Représentation du Lac des Cygnes (au centre Pauline Voisard). Photo: Valentin Levalin



Quelques minutes avant la répétition du matin dans des infrastructures exceptionnelles.





Terroir

Les frères Cerf ont développé une ferme avicole selon des normes biologiques respectueuses de l'environnement.

# Du côté de la ferme de Monnat

## L'œuf bio

Sur la face ensoleillée du Doubs, à l'ouest du col de la Croix, lovée sur un plateau de prés, de pâturages, d'arbres fruitiers et de forêts, la ferme de Monnat vous reçoit, paisible et enneigée.

On ne l'imagine pas striée d'éclairs et obscurcie par l'orage : la sérénité de cet éden, hors de l'agitation du pays livré aux chevaux-vapeur, vous submerge. Le cours patient du Doubs qu'on devine en contrebas vous emmène irrésistiblement vers la Saône, le Rhône, Lyon. Le pont d'Avignon, mélancolique, vous épargne la Méditerranée.

La ferme des frères Cerf occupe le terrain : soixante-huit hectares et trente-cinq vaches suffiraient à accaparer Vincent et Olivier Cerf (et leurs familles) reconvertis à l'agriculture bio. Par tradition, sous Plainmont de Monnat, on élevait il y a plus de vingt ans près de cinq cents poules pondeuses en batterie, manière devenue incompatible avec les valeurs éthiques de jeunes agriculteurs convaincus par l'approche biologique de la production agricole.

### **Des œufs sous toutes les formes et à toutes les sauces**

Je me préparais donc à visiter une installation ultramoderne destinée à la production d'œufs bios, à célébrer l'œuf dans la gastronomie – en commençant bien sûr par le rite de l'œuf coque –, à me perdre, comme au jeu, à rechercher les locutions, expressions, proverbes et métaphores autour de l'œuf, exercice d'enrichissement de notre langue

cher à nos anciens profs de français. J'étais loin du compte. L'œuf vous tend un vrai guet-apens : il vous emmène sur les rives de l'art (près de nous, *La femme à l'œuf* de Gérard Bregnard), de l'artisanat d'art (les œufs de Fabergé ou les œufs teints), de la littérature (les œufs à la crème *Du côté de chez Swann*), du théâtre (*L'avenir est dans les œufs* de Ionesco), des fêtes religieuses avec l'abondance d'œufs le jour de Pâques – dont on avait été privé durant le Carême parce que l'œuf était assimilé à du gras de viande –, de la science vétérinaire (maltraitance des poules en batterie), de la médecine (grippe aviaire), etc.

Sorti de mon rêve, j'ai failli dire : revenons à nos moutons et évoquons les statistiques qui donnent le tournis. Peut-on, en effet, imaginer que les terriens mangent mille milliards d'œufs par an, dont 812 millions en Suisse où, pour la bonne bouche, il se consomme 96 millions d'œufs bios.

### **La vie de château, ou presque, pour les poules et les coqs**

C'est donc davantage qu'un marché de niche sur lequel se tiennent désormais les frères Cerf, car la ferme de Monnat est aussi une ferme avicole. Et moderne : elle n'a pas deux ans et l'investissement fut conséquent – plusieurs centaines de milliers de francs. Deux mille poules y sont nourries-logées dans un espace couvert de près de 400 m<sup>2</sup>, soit 5 poules par m<sup>2</sup>, avec vue sur le jardin (dix mille m<sup>2</sup> de verdure sous une forêt de sapins que





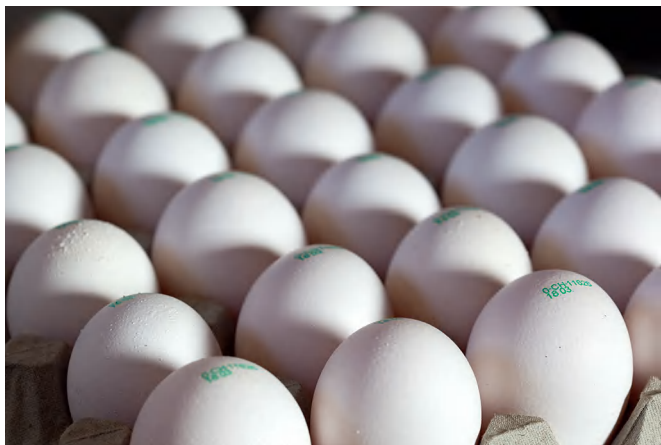
A la ferme de Monnat, deux mille poules vivent confortablement dans un espace de 400 m<sup>2</sup>.

Terroir



96 millions d'œufs bio sont consommés en Suisse chaque année.





les poules parcourent à leur gré). Elles s'ébattent dans des carrés de sable, y picorent de petits cailloux pour faciliter la digestion et des grains fins de calcaire pour fortifier la coquille de leurs œufs.

Une partie du parc avicole constitue l'aire de nuit où elles dorment, perchées comme les oiseaux qu'elles sont, et pondent dans des nids aménagés en pente douce pour que les œufs soient rassemblés sur un tapis roulant, réceptionnés en bout de chaîne, datés, estampillés pour indiquer leur mode de production (code 0 : élevage bio, code 1 : en plein air, code 2 : au sol, code 3 : en cage, code précédé du pays de production) avant d'être conservés en chambre froide. Ils seront calibrés chez le grossiste qui les collecte tous les deux jours.

Les poules pondeuses sont prolifiques : trois cents œufs par an en moyenne. Elles méritent bien le confort que la production biologique leur réserve et les quelques coqs qui égayent leurs journées. Mais leur paradis sur terre est de courte durée. Après environ 65 semaines, leur performance diminue ; elles sont alors inexorablement éliminées et remplacées par des poulettes de 18 semaines. Sort cruel réservé à ces pondeuses dont on vantait les mérites en les achetant au prix fort (25.– pièce) et en payant l'entreprise chargée de les éliminer.

#### Mille et une recettes

Mais l'œuf bio, gros et frais, mérite tous les éloges. Il est un prince de la gastronomie même si en cuisine, chez le pâtissier ou à l'usine alimentaire il sert souvent à enrichir, à lier, à émulsionner une préparation ou à l'alléger avec un blanc serré. Interrogez les grands chefs, ils sont intarissables à louer les vertus d'un œuf coque, décalotté au

toqueur, parsemé de fleur de sel, dégusté à la cuillère d'ivoire (de grâce, pas de métal) et avec des mouillettes tartinées de beurre salé breton... vrai rite matinal du gastronome. Les plus chanceux y ajouteront une cuillère de caviar, d'œufs de saumon ou de lump ; avec Ducasse, ils le métamorphoseront avec un beurre aux dés de citron et de câpres de Salina, des petits croûtons blondis à la poêle, sur des frites ou une salade de pissenlits ; avec Robuchon vous cuirez votre œuf frais au four, au bain-marie bouillant – 6 à 10 minutes selon la grosseur de l'œuf : les garnitures sous l'œuf, les sauces ou la crème dessus.

Les garnitures sont infinies avec les œufs brouillés, les œufs cocotte ou les omelettes : herbes, lard, cervelle, piperade, asperges sauvages, champignons, cuisses de grenouilles, oseille fondu, girolles, dés de foie de volaille sauté au beurre, bénelictine, farces de viandes blanches ou de poisson. Et, pour aborder les rivages du vin rouge, de l'hiver ou de la politique, préparez un œuf en meurette, en gelée ou à la russe.

Alors, assurément, à votre table, vous chanterez l'œuf si vous avez de la voix et ferez ainsi écho à la poule qui cagnette, claquette, glousse ou crénelle selon l'humeur ou l'heure de la journée.

Et, pour le plaisir, comme le domestique de Jules Renard, servez-vous d'une douzaine d'œufs des frères Cerf, achetés à la laiterie de Saint-Ursanne, pour écrire sur leur coquille un mot à vos amis. Avec deux douzaines d'œufs, prétendait Jules Renard, vous leur transmettez « une lettre complète » et du même geste, rendez hommage à deux agriculteurs aviculteurs qui n'ont mis que des œufs de grande qualité dans leur panier.



# Kobo

## Une étude photographique

### de Joël Tettamanti

« Kobo » signifie couverture. En laine chaude et épaisse, elle enveloppe les Basotho, ces bergers vivant dans les montagnes du Lesotho, royaume indépendant enclavé en Afrique du Sud. Suivant la manière de les porter, ces couvertures disent beaucoup de l'histoire de ceux qui s'en drapent. Hommes, femmes et enfants posent frontalement devant l'objectif. Il en résulte une atmosphère empreinte de noblesse, de paix et d'élégance innée, où rayonne chaque individualité dans l'écrin d'une nature intouchée. Ce peuple, Joël Tettamanti le connaît bien. Né au Cameroun en 1977, il a grandi au Lesotho et dans le canton du Jura. Photographe de voyage, il arpente des contrées connues et inconnues dans toutes les régions du globe. Il travaille à l'instinct, sans guide ni informations préalables. Ainsi libéré de tout préjugé, son regard parvient à cerner l'identité profonde d'un territoire, que ce soit à travers ses paysages ou ses habitants. Il s'est formé à l'Ecole Cantonale d'Art Lausanne (ECAL). Il vit entre les Franches-Montagnes, Lausanne et Zurich. (CCH)















JoëlTettamanti

## La Vouivre d'Ajoie



Armoiries officielles de l'Ajoie. Y voyez-vous une vouivre ou un basilic ?

« Bonjour. Voici les armoiries de l'Ajoie. Quelle bête y voyez-vous ? » C'est ainsi qu'une cinquantaine de personnes ont été interpellées en ville de Porrentruy. Quarante ont répondu la vouivre, six un coq, deux un dragon, une un griffon, une un vogel gryff, zéro un basilic. Et si tout le monde avait fait faux ?

Et si c'était un basilic ?

La vouivre est un serpent, muni de deux grandes ailes, mais, comme le sont généralement les serpents, démunie de pattes. Son œil, unique, est une pierre rutilante, appelée escarboucle. La vouivre rampe au fond des grottes humides ou traverse le ciel de son vol rapide. Elle est avide de baignades et, lorsqu'elle se jette à l'eau, elle abandonne sur la berge sa précieuse escarboucle, laquelle éveille alors la convoitise des faibles humains. La bête peut faire preuve d'une terrible férocité, mais sait aussi se montrer avenante. Sa terre de prédilection, c'est le pays peuplé par les Séquanais aux temps celtiques, la Franche-Comté, la grande Ajoie transfrontalière appelée autrefois l'Elsgau, et notre Ajoie à nous.

Le basilic constitue l'horrible croisement du serpent et du coq. A l'arrière, les puissants anneaux du reptile. A l'avant, toute l'agressivité de l'oiseau : ailes, griffes, crêtes et bec. Le monstre est né d'un œuf de coq couvé par un serpent. Les yeux de la bête sont terribles. Son regard seul tue ceux qui l'affrontent. On ne connaît qu'un moyen de l'abattre, lui présenter un miroir : elle meurt alors de peur en voyant son image. Le basilic était connu comme un être maléfique dans la Grèce antique. Mais les Bâlois l'ont adopté à la fin du moyen âge. Ils lui ont confié la tâche honorifique de tenir leurs armoiries. Aujourd'hui encore de nombreux monuments et fontaines de la cité popularisent l'image du fameux Basilisk. Une figure, donc, essentiellement bâloise.

### La vouivre

Les drapeaux flottaient déjà vers l'an 1400, devant les soldats ajoulots qui marchaient au service de leur seigneur. Le *Rôle de la mairie d'Ajoie* et le *Rôle de la mairie de Bure* révèlent que chacune des deux mairies avait sa bannière.

Auguste Quiquerez (1801 – 1882) écrivait : « La bannière de Bure portait le sanglier, et celle d'Ajoie la vouivre. Les plus anciennes armoiries d'Ajoie sont d'argent à la fasce d'azur chargée d'un serpent ailé et mariné d'or, à la langue de gueules. » Et l'historien dessinait, sur un fond blanc coupé horizontalement par une bande bleue, un serpent d'or à l'aile généreuse, à l'œil et à la langue de feu. Et puis il s'indignait : « Plus tard les armoiries mythiques d'Ajoie furent défigurées par des artistes ignorants qui les peignirent de gueules à la fasce d'argent, chargée d'un dragon portant la crosse d'évêque d'or. Ils replièrent les ailes de la

vouivre et lui firent des pattes pour qu'elle pût tenir le bâton pastoral de l'évêque. »

L'abbé historien Arthur Daucourt (1849 – 1926) a dessiné vingt fois dans ses armoriaux les armoiries de l'Ajoie. Généralement le champ est d'argent et la fasce d'azur. Généralement le monstre est représenté avec un corps de serpent, mais avec deux pattes qui tiennent une crosse d'évêque. Les détails varient : la plupart du temps les ailes sont oubliées, alors que la tête est tantôt celle d'un dragon, reconnaissable à son museau canin, à ses oreilles et à sa langue menaçante, tantôt celle d'un oiseau au bec acéré. Les légendes accompagnant les dessins spécifient bien : « Armoiries de l'Ajoie, la vouivre ou serpent séquanais. »

Dans les *Archives héraldiques suisses* de 1916, Daucourt écrivait : « Les armoiries d'Ajoie sont d'argent à la fasce d'azur chargée d'un serpent ailé d'or becuqué de sable tenant une crosse d'évêque d'or. Ce serpent ou dragon séquanais est appelé dans le langage populaire de l'Ajoie la vouivre. »

### Le basilic

Quiquerez avait écrit en 1856 : « La vouivre ou le serpent ailé des armoiries d'Ajoie n'est point la représentation du basilic ou du serpent de Bâle. » Mais voilà qu'en 1818, dans les *Archives héraldiques suisses*, le Dr Germain Viatte voulut définitivement tordre le cou à la légende de la vouivre. Il avait cru découvrir, sur un calendrier de 1779, et sur une bannière de la même époque, dans les armoiries d'Ajoie, l'image du basilic. Mais oui, « les princes ont tout naturellement confié à l'ancien blason d'Ajoie, le basilic de Bâle, leur ancienne capitale. »

Il fallut attendre 1943 pour que la crème des historiens jurassiens se rendissent compte que les Bernois, en 1815, avaient rejeté et la vouivre et le basilic. Sur la façade du Rathaus, à Berne, les armoiries d'Ajoie étaient « de gueules à la bande d'argent chargée d'un sanglier de sable ». Sur sa bande oblique, le sanglier bruntrutain ressemblait curieusement à l'ours bernois.

André Rais recensa et examina les anciennes figurations : un croquis bâlois du XVI<sup>e</sup> siècle, une sculpture sur la façade du château de Porrentruy de 1590, le coffre des Etats de l'Evêché de 1694, un dessin de 1732 conservé aux archives de Delémont, un sceau de 1769, un calendrier de 1779, un drapeau de la même époque, une peinture et deux bannières de tireurs des années 1815 – 1818,





Les armoiries de l'Ajoie dessinées par Quiquerez présentent ce qu'il dit être vraiment la vouivre : un serpent ailé.



La grotte ou bâme de Milandre où, selon la légende, la fée Arie se transforme en vouivre.

un cachet de 1850. Conclusion de son étude : l'emblème de l'Ajoie est le basilic.

Une commission d'héraldique fut nommée le 30 mars 1943, où siégeaient Gustave Amweg, Emile Mettler, André Rais. Pour ces historiens jurassiens, le blason d'Ajoie devait porter le basilic. Le gouvernement de Berne acceptait leur point de vue et décrétait le 31 octobre 1944 que les armoiries du district ajoulot étaient « de gueules à la fasce d'argent chargée d'un basilic à enquerre d'or tenant en son bec et entre ses pattes une crosse d'évêque brochant du même ». La présentation graphique instaurée alors et demeurée officielle jusqu'à nos jours ne laisse aucun doute : avec sa crête, son bec et ses griffes de coq, la bête ne peut être qu'un basilic, et nullement une vouivre.

#### Mais la vouivre est immortelle

Et pourtant les Ajoulots, même en observant le basilic, voient la vouivre. Et nos écrivains les y encouragent. Joseph Beuret-Frantz avait écrit en 1927 : « La vouivre, serpent mythique de l'Elsgau, est restée sur les armoiries et la bannière d'Ajoie jusqu'à nos jours. » Paul-Otto Bessire, en 1935 : « La vouivre figure dans les armoiries de l'Ajoie. » Roger Chatelain, en 1982 : « Le basilic d'Ajoie, un faux héraldique. » Dès 1983, la couverture des Actes de l'Emulation s'orne d'un basilic, ce qui n'empêche pas le rapporteur de la docte société d'y voir une « vouivre crossée ». L'emblème du Hockey Club d'Ajoie, tout en arborant le bec du basilic, est bien la vouivre : « Le lion lausannois n'a rien pu faire, en 2012, face à la vouivre jurassienne. » En 2014, sous l'image du basilic, on annonçait le « 8<sup>e</sup> Tir de la Vouivre ». Les visiteurs de Porrentruy,

au détour du « Circuit secret », rencontrent la vouivre. La vouivre se révèle dans de nombreuses légendes dans les départements du Doubs et du Jura, en Ajoie bien sûr, aussi du côté de Saint-Ursanne et des Franches-Montagnes. Elle est fascinante lorsqu'elle se montre femme, comme dans l'excellent roman de Marcel Aymé. A Boncourt, en la grotte de Milandre, la légende veut que la fée Arie se transforme en vouivre. On trouve ici, en un seul être, Arie et la vouivre, les deux figures les plus représentatives de la mythologie franc-comtoise. La légende de Milandre connaît plusieurs variantes. Dans *L'Œil de la Vouivre*, Edith Montelle raconte que lors d'une fête un jeune homme tombe amoureux d'une fille, belle comme une fée, et l'accompagne jusqu'à sa caverne. Il s'agit en fait de « la Tante Arie, plus vieille que la terre et immortelle comme elle ».

« Ils s'avancèrent dans la grotte, écrit Edith Montelle. Une lueur blafarde distingua un petit lac phosphorescent. Surpris par un bourdonnement, ou plutôt un sifflement lancinant, il se tourna vers sa compagne qui se métamorphosait sous ses yeux : lentement, son corps se changeait en celui d'un serpent, ses bras se transformaient en ailes et sur son front apparut une corne cartilagineuse, terminée en griffe, enserrant une boule de feu qu'elle déposa au bord du lac, au pied de son amoureux. D'un grand coup de queue, elle plongea dans l'eau qu'elle battit de ses ailes immenses, faisant gicler un éventail de gouttes de lumière. »

Dans la légende, Arie se change en vouivre. Dans la réalité, quand un Ajoulot jette un œil sur un basilic, le basilic se change en vouivre. Et c'est bien.



Enseigne de la pharmacie Milliet à Porrentruy. La vouivre menace le clocheton de l'hôtel de ville.



Sur la façade du Château de Porrentruy, André Rais en 1944 voit « un basilic », le guide Arts et Monuments de 1989 voit « une vouivre, l'animal figurant sur les armoiries de l'Ajoie ».

## Un orgue, une âme, une aventure



L'organiste Gabriel Wolfer dans la tribune de l'église des Jésuites à Porrentruy.

La construction d'un orgue neuf, inspiré par un instrument ancien, exige beaucoup de passion et de pouvoir de conviction. Dans la Cité des princes-évêques, il y a tout juste trente ans, la réunion de tous ces ingrédients a permis la concrétisation d'un rêve un peu fou, faisant aujourd'hui le bonheur des musiciens et des mélomanes d'ici et du monde entier.



Certains lieux sont entourés d'une aura singulière. A peine y avons-nous pénétré que nous sommes saisis par la pureté de l'espace, le plain-chant du silence, la douceur de la lumière et des couleurs. Chaque élément se fond harmonieusement dans l'ensemble et nous ressentons une impression de paix. Il en est ainsi de l'ancienne église des Jésuites à Porrentruy, où rayonne en majesté l'orgue construit par Jürgen Ahrend. L'installer sur la grande et noble galerie fut une aventure peu commune, que seule la passion a pu mener à son terme. L'époque y était propice, portée par la vague renais-sante de la musique ancienne et des recherches savantes qui l'accompagnaient. L'entrée en souve-raineté du canton du Jura en 1979 constitua aussi un élément dynamique essentiel.

En 1964, l'Etat de Berne avait achevé la restau-ration de l'église des Jésuites, ce témoin vénérable de l'histoire jurassienne, inauguré en 1604, en même temps que le collège qui le jouxte et abrite actuellement le Lycée cantonal. En 1976, après d'intenses réflexions, de secrètes méditations, de nombreuses visites dans les grands centres musicaux européens, Paul Flückiger, professeur de latin/grec et organiste, initiateur et clef de voûte du projet en est convaincu : « Il y faut un orgue. D'un art souverain ». Porté par des ailes, il fonde l'association Pro Musica afin de donner une base et une structure au projet. En compagnie de Georges Farine, secrétaire et André Marmy, trésorier, ils forment un trio soudé et performant. Leurs recherches de fonds seront couronnées de succès, après trois ans de démarches. L'idée de proposer à la Confédération d'en offrir une part importante en guise de cadeau culturel au nouveau canton fut déterminante. Elle donnait aussi une assise pérenne au projet, impliquant la protection patri-moniale de l'orgue.

### **A la recherche de l'homme providentiel**

Après de nombreuses démarches et consultations, le nom de Jürgen Ahrend s'est imposé tout naturel-lement. Cet homme, dont les hautes compétences ont assis la réputation internationale, est né en 1930 à Treuenhagen (près de Göttingen) en Alle-magne. Son propre atelier a été fondé en 1954, à Leer-Loga, dans la Frise orientale. Fameux orga-nier, il s'est aussi passionné pour la restauration d'instruments anciens du Nord de l'Allemagne, tirant de l'oubli des merveilles, « belles au bois dor-mant » intouchées depuis des siècles,

principalement par manque de moyens financiers. Cela lui a permis de redécouvrir de précieuses techniques ancestrales de fabrication sur des instru-ments qui restituaient une sonorité venue du fond des âges.

Jürgen Ahrend a également construit de nom-breux instruments neufs, dont deux en Suisse : celui de Porrentruy qui nous occupe ici et celui de l'abbatiale de Payerne, dans un tout autre style.

Jürgen Ahrend se rend dans le Jura en 1979. Paul Flückiger se souvient précisément : « Il s'est assis sur la tribune vide durant deux heures de temps, sans rien dire, claquant parfois dans ses mains pour tester la qualité acoustique. » Imaginons-le dans cet espace, haut de plafond, baigné de lumière limpide, avec pour seul décor les stucs et quelques traces de fresques à demi effacées. L'ensemble est d'une éblouissante blancheur, incitant à la spiritualité. Sa réponse est : « oui, on peut construire un instrument dans ce lieu. » Commence alors une longue période d'études et de travail de construction. Cinq ans s'écoulent entre la com-mande et la livraison. Il faut choisir un style en harmonie avec le cadre. Jürgen Ahrend s'inspire d'un orgue construit à Glauchau (près de Leipzig) en 1730 par Gottfried Silbermann et qui fut joué par Bach. C'est une vraie recreation de l'univers sonore authentique de Bach, enrichi du génie de Jürgen Ahrend. L'inauguration aura lieu en 1985, trois cents ans après la naissance du génial com-positeur. Touche finale, le buffet est paré de teintes pastel imitant le marbre, de dorures à la feuille, composant avec les tuyaux—alliage d'étain et de plomb—une symphonie délicate. Un bijou !

### **Le rayonnement d'un musicien viennois polyglotte et cosmopolite**

Comment faire vivre cet instrument d'exception, comment l'entourer d'une activité musicale à la hauteur ? Paul Flückiger a l'idée de contacter l'orga-niste et chef d'orchestre viennois Michael Radulescu qui accepte de relever le défi. En 1987 se déroule la première session d'orgue, prémisse des futures Académies Bach. Celles-ci débutent en 1990, pour une première édition d'une semaine où s'inscri-vent—quel succès !—pas moins de septante-deux organistes. D'abord purement instrumentales, ces rencontres se tournent petit à petit vers l'interpré-tation des cantates, associant dans le chœur les organistes et les étudiants du Lycée, accompagnés par un petit orchestre où l'orgue joue le continuo<sup>1</sup>.

Concert du trentième anniversaire de l'orgue Ahrend : dimanche 6 septembre 2015, à 17h. Œuvres de Bach, de ses fils et de Vivaldi interprétées par Michael Radulescu.

Deux autres orgues remarquables dans la région jurassienne :

- orgue historique de la Collégiale de Saint-Ursanne, construit par Jacques Besançon en 1776. Il a été restauré par Bertrand Cattiaux en 2004
- orgue de l'abbaye de Bellelay, construit par Joseph Bossart en 1720, il fut démoli à la Révolution française et reconstruit par Wolfgang Rehn, de la manufacture suisse Kuhn (inauguration en 2009).

Faire chanter les organistes, quelle idée extraordinaire ! La nouvelle se répand rapidement et le rendez-vous bruntrutain devient un événement incontournable. De tous les horizons, les musiciens affluent. Car une Académie à Porrentruy, c'est la musique avant toute chose, mais encore l'amitié, les rencontres, la convivialité dans le cadre si accueillant et presque intime des vieilles rues et des cafés pittoresques.

En 2009, Michael Radulescu souhaite mettre fin à la Master Class d'orgue (plus de cinq cents étudiants du monde entier l'ont suivie), pour se consacrer uniquement à l'interprétation des grandes œuvres de Bach.

Aujourd'hui, c'est la formule qui prévaut. Les Académies se déroulent chaque année, alternativement aux Rameaux et durant l'été. Ce printemps, la Messe en si a enchanté le public, dans une version bouleversante de profondeur et de justesse.

#### **Transmission de la flamme et pérennité**

Gabriel Wolfer, alors élève de Paul Flückiger, découvre l'orgue Ahrend à peine construit. « Un nouveau monde sonore s'ouvrait devant moi, lumineux, merveilleux. Après être allé voir *ailleurs*, je me suis rendu compte que j'avais sur place ce que la plupart des organistes recherchent dans leurs multiples déplacements... »<sup>2</sup>

Depuis les débuts, il suit chaque année les Académies, nourrissant ainsi son amour et sa connaissance de la musique, jusqu'à en devenir le fidèle continuiste attitré depuis 1998. Aujourd'hui organiste et claveciniste accompli, formé auprès de Jean-Charles Ablitzer et Michel Laizé au Conservatoire de Belfort, Gabriel Wolfer est l'un des meilleurs connaisseurs de l'orgue Ahrend et son conservateur officiel. Il est également titulaire de l'orgue historique français (1776) de la collégiale de Saint-Ursanne, président de la Fondation Pro Musica (reprenant dans la permanence le flambeau à Paul Flückiger), directeur artistique des Tribunes baroques, programmation de concerts valorisant le patrimoine organistique exceptionnel de la région jurassienne. Quand la passion et l'harmonie musicale se conjuguent dans l'excellence. Le « Grand Jeu »<sup>3</sup> en quelque sorte, contribuant au rayonnement de Porrentruy et de la région jurassienne.

<sup>1</sup> Continuo : dans un ensemble instrumental ou vocal, accompagnement de remplissage réalisé par un instrument polyphonique (orgue, clavecin, luth, théorbe) et dont seule la basse est écrite, chiffrée ou non.

<sup>2</sup> Orgues nouvelles n°9 (juin 2009).

<sup>3</sup> Grand Jeu : à l'orgue, registration très brillante et éclatante qui fait appel à un ensemble de jeux. Nom donné à des pièces musicales utilisant ce mélange de jeux.





SOLI  
DEO  
GLORIA





Polissage d'une boîte.



L'atelier d'horlogerie.

Par

Jean-François  
Scherrer

Photographies

Jacques Bélat

## NORKOM, l'originalité érigée en marque de fabrique

Située dans les Franches-Montagnes, Norkom est une entreprise innovante qui possède plus d'une corde à son arc. La composition inhabituelle de son personnel la rend à la fois singulière et attachante.

Economie

NORKOM formation SA et sa sœur jumelle, NORKOM production SA, se sont établies juste à l'entrée du village de Montfaucon, dans les locaux précédemment occupés par l'entreprise d'horlogerie DRESSA SA. Avec son bardage métallique et ses larges ouvertures vitrées, le bâtiment présente toutes les caractéristiques d'une construction industrielle moderne. Il faut ainsi pénétrer à l'intérieur de l'usine pour commencer à s'étonner : mécanique, horlogerie, polissage, bureautique, coloration, graphisme, la maison sait-elle donc tout faire ? En réalité, cette singulière polyvalence repose bien sûr sur les niches de marché que Norkom est parvenue à conquérir, mais tient également à l'inhabituelle composition de son personnel.

### **Un personnel qui relève le défi**

Sur les quatre-vingts personnes employées par Norkom, près de septante d'entre elles ont été placées par les offices AI des cantons du Jura, de Berne et de Neuchâtel pour suivre une formation au terme de laquelle elles se verront délivrer, pour certaines d'entre elles, un certificat fédéral de

capacité (CFC) ou une attestation fédérale de formation professionnelle (AFP). Quant aux dix collaborateurs permanents, une moitié d'entre eux a été formée au sein de l'entreprise, et ils ont donc également été placés, à l'origine, par des offices AI. S'il tire légitimement quelque fierté du rôle social joué par son entreprise, Jean-Jacques Merlet n'est pas pour autant l'ami des idées reçues et récuse d'emblée tout misérabilisme : « Je suis un chef d'entreprise, pas un éducateur ; je vends des produits, pas de la pitié. » Il assure que ses attentes envers son personnel ne sont pas inférieures à celles qu'il aurait pour n'importe quels employés et que c'est précisément ce niveau d'exigence élevé qui lui vaut la reconnaissance de ceux que l'on stigmatise trop souvent comme des personnes inadaptées. À voir la clientèle de l'entreprise, on imagine bien que les plus prestigieuses marques de montre ne font pas appel à Norkom par esprit de charité, mais bien parce que le travail réalisé est conforme aux conditions du marché. De fait, il n'est qu'à constater le niveau d'activité qui règne dans les ateliers, la complexité



Le laboratoire de coloration.

de la programmation des centres d'usinage et la qualité des pièces produites pour se convaincre que Norkom joue dans la même cour que ses concurrents.

#### Un contrat de prestations avec l'AI

L'invalidité est définie, un peu sèchement, à l'art. 4 de la Loi fédérale sur la partie générale du droit des assurances sociales (LPGA) : « Est réputée invalidité l'incapacité de gain totale ou partielle qui est présumée permanente. » La notion ne correspond donc pas à celle qui est communément admise : ce n'est en effet pas en soi l'atteinte à la santé, qu'elle résulte d'une maladie ou d'un accident, qui déclenche le droit aux prestations, mais bien la diminution de la capacité de gain. Or, lorsqu'une telle diminution est constatée, c'est la réinsertion professionnelle qui est privilégiée, conformément au premier commandement des tables de l'AI « la réadaptation prime la rente ». Typiquement, les personnes bénéficiant de mesures de réinsertion professionnelle intègrent l'un des dix centres gérés par l'Organisation romande pour la formation et l'intégration professionnelle (ORIF), dont l'un d'eux se trouve d'ailleurs à Delémont. À vrai dire, le cas de Norkom est tout à fait particulier, et même unique. Il s'agit en effet de la seule entreprise privée en Suisse avec laquelle l'AI a directement conclu un contrat de prestations. Ménageant les deniers publics, bénéfique pour les assurés comme pour l'entreprise, une telle convention paraît ne présenter que des avantages. La solution n'est toutefois pas généralisable, tempère Jean-Jacques Merlet : toutes les personnes prises en charge par l'AI n'ont pas vocation à résister à la tension et à la charge de travail inhérentes à une entreprise privée.

#### Une marque de montre 100 % jurassienne

La spécificité de Norkom ne tient pas uniquement à la composition de son personnel, mais également à sa production. Si la sous-traitance représente encore une grande part de son chiffre d'affaires, l'entreprise développe et produit désormais ses propres montres, qu'elle commercialise sous la marque UCS (Urban Color Style of Switzerland). Légères, colorées et accessibles, ces montres sont entièrement composées d'aluminium et d'acier. À l'heure où les téléphones mobiles eux-mêmes sont dépouillés de leurs attraits de plastique, le choix du tout-métal permet non seulement aux montres UCS de se démarquer de leurs concurrentes, mais leur confère par surcroît l'ultime attribut de la modernité.

#### Vers une augmentation sensible de la production

Si la conception, la réalisation et la production en série de pièces d'horlogerie relèvent clairement des domaines de compétence de Norkom, la distribution s'avère indéniablement plus délicate. Présente aux foires commerciales et recourant à la vente en ligne, la marque UCS tire également parti de divers événements médiatiques – ainsi s'est-elle récemment associée à *Miss & Mister Suisse Romande* ou encore au concours de chansons *Kids Voice*. Par ailleurs, la marque figure parmi les soutiens de *VFM - Volleyball Franches-Montagnes*. Cette stratégie semble porter ses fruits, puisque 2'000 montres UCS ont déjà été écoulées et que ce ne sont pas moins de 5'000 nouvelles pièces qui seront réalisées dès 2015. Concentrant sa production sur son propre site et employant des personnes au profil atypique, Norkom démontre par les faits que, même dans le secteur secondaire et sur un marché ouvert aux mille vents de la concurrence, le renoncement au conformisme est encore la plus rentable des vertus.





Appel d'un programme sur un centre d'usinage à cinq axes numériques.

Par

Bernard Bédard

Photographies

Jacques Bélat

# SIM'S

## Qu'ils m'entendent

Portrait



Youtube, mars 2015  
(comme on dirait : Fontenais, matinée printanière).  
*Sim'S: Qu'ils m'entendent.*

Un auditeur bouleversé devant son Mac, l'œil égaré au-dessus de son écran, immobilise sa souris dans le même temps qu'il salue l'hébergeur de lui avoir offert Sim'S (Simon Seiler) au cœur de son œuvre. Il ne sait pas encore s'il a rencontré un musicien, un chanteur, un poète, un écrivain. Il sait cependant, à l'instant même, qu'à travers son écran, il vient d'entendre un poème dit comme jamais – même si,

jadis, il avait enfoui précipitamment NTM (Nique ta mère) dans les champs profonds de sa conscience –, il a reçu, ce matin-là, *Qu'ils m'entendent*, une injonction taillée par Sim'S dans des vers d'une rare intensité, scandée dans un univers sonore éblouissant. Le poème, comme par effraction, vous habite alors longuement.

### **Art vocal, art oratoire**

L'auditeur n'est familier ni du rap ni du slam. Il se souvient du temps où la poésie était lue dans le

silence de son salon, aux champs ou à la plage, on allait voir si la rose.... Puis vint avec le *Forgeron* ou *Une saison en enfer* de Rimbaud et surtout avec les poètes de la résistance, une poésie portée sur les tréteaux, dite à voix forte ou chantée par des interprètes inspiré(e)s. Aujourd'hui, ce jeune rappeur scande sa violence sur un fond musical qui n'est pas simple faire-valoir rythmique mais espace musical dans lequel il slame ses espérances autant que ses véhémentes dénonciations. Sim'S est loin des clichés sur les banlieues, la rue, les abandons, les désaxés : il ne fait pas table rase, mais presque, car, dit-il, *de nos enfances, il reste la chaleur, il reste le meilleur, le goût, les couleurs, il reste les surprises et les valeurs, celles qu'il faudra chercher au prix de tes frayeurs, il reste les lueurs...*

**Sim'S rappe pour s'initier à sortir du chaos du monde, pour se constituer une conscience nouvelle.**

Dans un monde où il étouffe derrière des barbelés dressés arbitrairement entre ses contemporains, il fuit ceux qui ont des certitudes car la bêtise ne les épargne pas : *...Ceux qui s'écoutent parler n'entendent plus le silence, les réponses qu'ils apportent, ne font pas résonance... Les gens qui ont des certitudes ne posent pas de questions, ils te donnent les réponses, comme on donne l'oraison.*

On sent qu'il est dans l'urgence de dire ces choses, il est habité par la nécessité de les clamer haut et fort : ses vers font irruption, se précipitent. Les mots dévalent, se bousculent, rythment et harcèlent la pensée, ils explosent et se frayent un passage pour être entendus. Sa plume, vive, incisive, impatiente, saisit le temps qui court, elle n'a pas de temps à perdre ; et s'il se laisse gagner par les assonances, des images flamboyantes débordent aussitôt de toutes parts, donnant au réel une dimension poétique fascinante ; ainsi, quand il note, volontaire : *...Nous ramassons ce qu'ont semé nos peines, reprendre goût à l'heure de floraison, rester debout après les mauvaises saisons, reprendre possession, revoir le ciel après l'orage...* Revoir le ciel après l'orage : autonomie, liberté, il est temps !

**Scansion, rythme : le temps presse.**

Il faut prêter l'oreille, suivre le poète sur scène comme on suit une boule de flipper, se laisser chambouler par l'apparition d'images pénétrantes ; ainsi, pour revoir le ciel après l'orage, il *fonce tout droit, pour voir ce qu'il advient... jamais ne rien lâcher, on ne vend pas du rêve, on le vole à l'arraché...*

Les images qu'il se dessine sont moins brutales qu'inattendues. Sim'S ne scande pas ses réflexions le poing levé, il n'agite pas de carte partisane, n'a pas de cœur à la malveillance, à l'aigreur, à la rancœur ou à la détestation : il dénonce par le verbe, arme des seigneurs, en refusant de se valoriser comme Narcisse, tombé amoureux de son reflet dans l'eau : *...Pleure, pleure devant ton reflet, il est seul criminel... Pleure, chiale seulement les regrets, regarde [Narcisse] sombrer, ne lui laisse pas le choix, ne lui laisse pas le temps, ne le laisse pas devant.*

Il témoigne, il n'accable pas, et, s'il se plaint, il ne voue pas ses contemporains aux gémonies : il n'a pas affûté ses griffes pour cela. Il scrute les hideuses réalités sociales du monde contemporain, s'en éloigne et ne se retourne pas : *Si c'est l'heure du grand ménage, ferme les yeux, vise le large.* Sa détermination est sans limite : *Persister, à chaque obstacle grandir, on avance malgré eux, on ne sait pas ralentir.*

**Les mots dans leur univers musical.**

Le groupe musical (pop, rock ou reggae) rythme et souligne l'émoi, les sensations, les vertiges du poète. Guitares, claviers, basse, batterie se conjuguent dans des compositions originales, marquant fortement la cadence du poème, et, comme en écho, la musique, elle aussi, *véhicule des émotions, joie ou douleur, n'a pas de race mais possède des couleurs.*

Les talents de cette bande de copains s'épaulent et nous émeuvent. Ce jeune rappeur à la casquette ne nourrit pas la nostalgie du temps passé, car s'il se souvient de son enfance, *de ce petit bout d'ailleurs, il reste la chaleur.*

Il est temps d'être attentif au rappeur, « voleur de feu » dirait Rimbaud, qui se fait comme lui jadis, voyant !

**Bio express**

Simon Seiler, Sim'S, Ajoulot d'adoption après avoir vécu dix ans dans le pays de Montbéliard. Père et mère binationaux. École de commerce, institut pédagogique, CAP d'enseignant primaire puis d'enseignant spécialisé. Auteurs de maturité : les rappeurs français. Travaille textes et musiques avec *Les repentis*, ses amis : Jean-Yves Rouillon, Mathias Rota, Matthieu Kummer, Xavier Beuchat, Jonathan Zola. Enregistrements récents : *Dernière arme* (CD-2012) et *Il reste la chaleur* (CD-2014). [www.sims-lesite.ch](http://www.sims-lesite.ch)





L'impatiante glanduleuse appartient à la liste des organismes exotiques envahissants interdits selon l'Ordonnance sur la dissémination dans l'environnement (ODE, RS 814.911).

## De belles invasives ...

Lorsque nous parlons d'invasion, nous voyons arriver une horde de « barbares », en pensant aux déplacements de populations des premiers siècles de notre ère... ou à certain langage politique actuel. Quelques autres invasions, susceptibles de modifier considérablement notre environnement, sont toujours actuelles, subreptices et parfois rapides.

### **La nature, en équilibre dynamique permanent**

L'observateur attentif et durable remarque que son environnement naturel d'une année n'est pas celui de la précédente. Cela tient aux conditions climatiques, mais aussi à d'autres phénomènes à l'échelle du globe, tels que les courants marins, les éruptions volcaniques, etc.

Parmi les phénomènes les plus visibles par Monsieur Tout-le-monde, il y a par exemple la présence toujours plus importante des renards et des fouines dans les zones urbaines, celle aussi des corneilles noires et des tourterelles turques. Ces animaux profitent pour leur expansion des reliefs nourrissants de la civilisation ou de la modification des habitudes culturelles.

Si nous pensons « invasions », nous pouvons citer celles hivernales de pinsons du Nord, cet hiver encore du côté de Séprais/Montavon, avec plusieurs millions d'individus. Moins communes sont celles de jaseurs boréaux. Ces apparitions ponctuelles n'ont cependant pas de suites en matière d'enrichissement de notre faune.

Une ou plusieurs bonnes années consécutives pour certaines espèces sont souvent suivies d'une moins bonne période, mais globalement la population se stabilise autour d'une moyenne après quelques années. Nous pensons par exemple aux effets d'un hiver rigoureux décimant les populations d'effraies des clochers ou de martins-pêcheurs.

### **Et la végétation ?**

Tous les cas évoqués ci-dessus avaient trait à la faune. La situation se présente différemment pour la flore. Avec les grandes expéditions botaniques effectuées dès le XVII<sup>e</sup> siècle, une tendance marquée à l'introduction de nouvelles espèces s'est manifestée, plus encore que pour la faune. Notre médecin-chirurgien-botaniste-paléontologue Abraham Gagnebin (1707–1800), de La Ferrière, s'inscrit parfaitement dans le mouvement général de l'acclimatation d'espèces « exotiques » dans nos contrées. Il achète des arbres rares à son collègue Daubenton de Montbard, en parsème son domaine, où il en reste encore de nos jours. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, platanes, magnolias, tulipiers, eucalyptus, mimosas et tant d'autres espèces d'arbres parviennent dans nos contrées, pour le plus grand plaisir des botanistes et des jardiniers. La mode des jardins fit arriver aussi des végétaux non ligneux, tendance qui est toujours bien réelle de nos jours : il suffit de visiter une jardinerie pour se rendre compte qu'une large part des plantes proposées à la vente est d'origine exotique. Plus de deux mille plantes originaires du monde entier peuvent être acquises dans les jardineries de Suisse selon une récente enquête. Mais... certains effets pervers de ces acquisitions n'avaient pas été prévus !

### **L'impatiente glanduleuse**

Cette plante originaire de l'Himalaya, pouvant atteindre deux mètres de haut, porte de très belles fleurs rouge vineux, mellifères (produisant beaucoup de nectar) et fort ornementales. Elle se répand très facilement grâce au système de propagation de ses graines tout à fait original, que nous connaissons aussi chez notre indigène jaune, l'Impatiente ne-me-touchez-pas !

Lorsque le fruit, capsule allongée en forme de massue pointue, est à maturité, un dispositif tout à fait étonnant, faisant penser à un ressort, permet la propulsion des graines à plusieurs mètres. Les valves de la capsule s'enroulant brutalement sur elles-mêmes par dessiccation provoquent l'expulsion des graines. Cela explique pourquoi l'impatiente glanduleuse, dite aussi balsamine de l'Himalaya, a une très forte capacité de propagation, les graines pouvant être éjectées à sept mètres.

C'est une plante des lieux humides, des bords de cours d'eau et des zones alluviales.

### **La renouée du Japon**

Cette plante originaire d'Extrême-Orient a été introduite dans des buts d'ornement et fourragers dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle.

Une de ses cousines, la renouée Sakhaline, nettement plus rare, est arrivée une quarantaine d'années plus tard en Europe. Ces deux espèces se sont échappées des jardins dans lesquels elles étaient cultivées, mais aussi hybridées.

D'une hauteur de un à trois mètres, la renouée du Japon se développe à partir de rhizomes solidement ancrés dans le sol et donnant naissance à des tiges vigoureuses et creuses pouvant atteindre deux centimètres de diamètre. Les inflorescences aux fleurs très nombreuses sont groupées en faisceaux de grappes, mais ce ne sont pas les fruits qu'elles produisent qui sont les causes principales de la propagation très rapide de cette plante.

Ce sont surtout les rhizomes qui assurent sa reproduction très efficace par voie végétative, caractéristique renforcée par une croissance rapide. Dans certaines régions, sur les rives des cours d'eau, les talus de routes et de voies ferrées, les haies et les décombres, la renouée du Japon est susceptible de constituer des populations tellement denses et étendues qu'elle constitue une menace pour la flore indigène. De plus, le fait que les tiges aériennes meurent durant la saison froide et laissent alors le sol à nu favorise l'érosion du sol de ses stations.

L'élimination est d'autant plus difficile qu'un tout petit fragment de rhizome est susceptible de donner naissance à un nouveau pied même s'il est enfoui à une profondeur de trois mètres ! Il faut aussi éviter absolument de mettre en compost les plantes arrachées.

### **Belles mais malheureusement invasives**

Susceptibles de modifier dans une large mesure l'aspect de la couverture végétale originelle, ces plantes ne sont que quelques-unes de la soixantaine d'espèces listées par Info-Flora, le Centre national de données et d'informations sur la flore de Suisse ([www.infoflora.ch](http://www.infoflora.ch)), auquel nous avons emprunté de nombreuses informations. De la majestueuse berce du Caucase (appréciée des apiculteurs, mais toxique et au contact susceptible de provoquer des cloques, voire des brûlures...) au robinier faux-acacia, en passant par l'aquatique élodée du Canada, le jaune solidage du Canada, l'attractif buddleia (l'arbre à papillons !) ou l'ambrosie élevée, toutes ces « métèques » doivent faire l'objet d'une attention particulière, voire de campagnes d'élimination parce qu'elles présentent un danger par leur toxicité ou leur pouvoir de colonisation et d'occupation du sol.

### **Une indigène dangereuse**

Il ne faut pas négliger le fait que certains de nos végétaux indigènes sont susceptibles d'expansion impressionnante. Il en est ainsi du séneçon jacobée qui, depuis quelques années, a pris une place bien plus importante pour la plus grande inquiétude des éleveurs. Plante vivace pouvant atteindre un mètre de hauteur, elle porte en plein été de jolis capitules de fleurs jaunes ressemblant en plus petit à ceux du pissenlit. Dans les pâturages, au bord des chemins et des routes, le long des lisières, le séneçon jacobée, pionnier des friches et terrains vagues, peut devenir envahissant bien qu'il soit bien de chez nous. Les fruits munis d'une aigrette de poils favorisent une dissémination aisée par les airs. Les toxines alcaloïdes que ce séneçon produit peuvent conduire à de graves intoxications de type hépatique et à conséquences mortelles chez les animaux (bovins, équins) qui en consomment sous forme de foin. Dans l'herbe sèche, les toxines restent actives, mais n'ont plus l'arôme typique et l'amertume des plantes fraîches qui les fait alors négliger par les animaux de rente.



La renouée du Japon.



Le séneçon jacobée.



# Edouard Choffat



Lettres

Avec sa chevelure et sa courte barbe, ses lunettes tendance et son blouson de cuir qui en a vu d'autres, Edouard Choffat a l'allure romantique des héros stendhaliens tout en étant parfaitement de notre époque.

# Portrait du jeune homme en poète

Lors de notre rencontre, son sourire chaleureux et son aisance naturelle ont tôt fait de briser la glace, ce qui n'est pas difficile avec la chaleur d'enfer que diffuse un petit poêle en fonte installé dans la pièce servant à la fois de cuisine, de salon et de bureau. Son antre tout à la fois confortable et bohème lui ressemble. Pour le dégouter, il faut s'aventurer aux confins de Porrentruy, à la lisière de la forêt. Ce n'est plus la ville et pas encore la campagne. On se croirait dans un hameau de bûcherons, quelque part dans le Nord, avec ce ciel si bas, ces bungalows éparpillés sur le pré, les hautes réserves de bois. Nous voici donc chez Edouard Choffat. Son père, me dit-il, est garde-forestier. Pas étonnant dès lors, que dans son sillage il ait appris à aimer la nature. Ses racines s'ancrent profondément dans la terre jurassienne. Ce qui ne l'empêche pas d'aller voir ailleurs et de larguer régulièrement les amarres. Il ne craint pas les paradoxes ni les contrastes, signe d'une personnalité libre et curieuse.

En dégustant un espresso brûlant et bien serré, la conversation se noue. Il vient d'avoir trente ans et le goût de l'écriture le taraude depuis son adolescence. En possession d'un Master en géographie, avec une spécialisation en Etudes urbaines, il prépare actuellement un diplôme d'enseignement secondaire. Trouver un équilibre entre son activité professionnelle et ses projets d'écriture ? C'est ce dont il rêve. Un espace de liberté, de disponibilité, d'errance, voilà l'humus indispensable où jardiner les mots, à l'image de deux écrivains biennois, l'un d'hier, Robert Walzer et l'autre d'aujourd'hui, François Beuchat, avec lequel il entretient une correspondance et beaucoup d'amitié.

Il confie être venu à la littérature par la musique et la chanson en particulier : Léo Ferré, auquel il voue une grande admiration, mais aussi Brassens, Brel, Bashung. Très tôt, il est fasciné

par la figure romantique du poète, maudit parfois, tels Rimbaud ou, plus proche de nous, Francis Jauque dont les poèmes sombres et désespérés l'ont marqué. Il s'est aventuré aussi dans les univers des grands bourlingueurs, citant Blaise Cendrars et Nicolas Bouvier. C'est un lecteur insatiable et éclectique, cela va de soi. Pourtant, s'il est attiré par des figures aux destins tourmentés, Edouard Choffat offre le visage d'un garçon bien dans sa peau et heureux de vivre. En son adolescence, me confie-t-il, il aimait les sports d'équipe et les virées dans les bars, où son sens du lien social et sa finesse d'observation se sont aiguisées.

Il ressent instinctivement le besoin d'écrire pour mieux apprivoiser la vie et ses aspects chaotiques, pour élucider son rapport au monde, mettre de l'ordre dans ses pensées. Sa quête d'un équilibre entre la tête et le corps, entre la rêverie et l'action, entre la solitude et la sociabilité, l'ici et l'ailleurs trouve un aboutissement dans l'écriture. La forme poétique l'attire, cette constellation vaste mais périlleuse selon ses mots. Les petites proses, avec leur concision et leur intensité ont aussi sa faveur. En témoigne un joli Bestiaire inspiré par La Fontaine. Son texte le plus ambitieux, c'est au retour d'une année passée à Madagascar qu'il l'a composé. Là-bas, il a enseigné les mathématiques dans le cadre de son service civil. Il en a ramené plusieurs carnets de notes, retravaillées en une suite de chapitres brefs, introduits chacun par un titre. Autant de facettes d'un séjour qui l'a changé, nourri de rencontres et d'impressions inoubliables, transfigurées en un récit tour à tour grave et plein d'humour. Nous en publions un extrait ci-après, heureux de lui ouvrir nos pages et de l'accompagner sur les sentiers de la littérature. Les revues n'ont-elles pas été durant de longues années le lieu privilégié où un jeune écrivain pouvait s'exprimer avant d'être édité ?



Deux extraits d'un livre en travail intitulé *Le Caméléon*. Philippe, le jeune narrateur venu de Suisse, passe une année sur l'île de Madagascar. Il découvre un autre monde et nous fait partager ses rencontres, ses impressions et ses états d'âme avec sagacité et tendresse.

## Le camembert

Philippe vouait un amour inconditionnel à toutes les sortes de fromage. Pas de plus grand bonheur pour lui qu'un coulommiers, un bleu d'Auvergne, un crottin de chèvre, un brebis corse, un époisses bien coulant, un gruyère corsé, un Mont d'or, un munster, un roquefort, un stilton anglais crémeux, un reblochon moelleux, un vacherin fribourgeois, un manchego espagnol et sa croûte plastifiée, un Ajoie salé fabriqué dans la petite commune de son enfance ou un camembert français classique. Avec Momo, ils passaient des heures à se crucifier mutuellement d'envies impossibles, de saveurs presque oubliées du palais, de réminiscences du bout de la langue, en évoquant le crémant d'une fondue dans un chalet valaisan, les petits oignons sur une portion de raclette, ou la croûte soyeuse et tapissée d'une tomme à la crème déposée sur un matelas de pommes de terre en robe des champs. Momo avait un contact à Tamatave pour se faire livrer des camemberts français. Il en avait mis un de côté pour Philippe.

Un soir de semaine, Momo fait discrètement signe à Philippe d'attendre que tous les clients du restaurant soient partis. Il lui remet la précieuse victuaille, enchâssée dans une petite boîte en bois clair et enroulée dans un sachet en plastique. De retour chez lui, Philippe sort le pain, les couverts et une assiette, débouche un flacon de vin rouge chilien. Il déballe le camembert, sa croûte est fleurie et duvetée comme un plumage, son caractère lui jaillit au nez. Il le renifle. Bouquet de terroir, de lait caillé, de levure. Rien ne va entraver ce festin. Pas même les vers qui ondulent déjà dans la croûte feutrée de blanc. Délicatement, du dos du couteau, il gratte ces fins gourmets, ces amateurs de puissance et de majesté. Il taille un quartier, le fromage s'affaisse, sa pâte couleur ivoire coule, se répand. Affinage parfait. Dans l'horloge ramollie de Dali, les aiguilles se sont arrêtées. Ils sont rares, les moments qui réconcilient l'homme avec la condition humaine. Il étale le morceau sur du pain et le porte à sa bouche. Excitation des lèvres. Frétillement de la langue. Ejaculation salivaire. Extase stomacal. La forte amertume de la croûte tranche avec la saveur lactée, douce et fruitée de la pâte. Brutalité du sexe et tendresse de l'amour. Dualité réconciliée. Philippe ne mange pas, il communique avec les dieux. Le fromage descend dans la gorge. C'est déjà fini, retour sur terre. Place à la déprime post-coïtale, et au sommeil.

### **Bibliographie :**

*Gravé dans le Vent*, poèmes, Lausanne, revue Le Persil, 2011  
*En Lisière*, Zurich, Variations n°20, 2012  
*Dans la Forêt de mon Père*, Porrentruy, SJE, 2013  
*L'Écrivain de Bienne* (portrait de François Beuchat) in : *Cippe à Bienne*, Gollion, Infolio éditions ; Bienne, ACEL, 2015

## Nana

Lors d'une virée nocturne, Philippe rencontra Nana, qui, malgré la consonance féminine de son nom, était un homme d'une trentaine d'années. Torse nu en permanence, passionné de musique et d'informatique, il avait les cheveux ras, un peu crépus, une barbe mal taillée, une belle bedaine et un visage rondet qui le rendait accueillant et chaleureux. Aucun lien, donc, avec l'héroïne du roman de Zola. Confusion des références, confrontation des réalités. Il habitait en plein centre-ville de Sambava et invita Philippe à venir passer le week-end chez *lui*. C'était en mai.

Nana vient le chercher à la gare routière, au volant de sa Renault 4L ripolinée. Jantes chromées, carrosserie bleu océan clinquante, sièges en cuir neuf, pas un grain de poussière et interdiction de fumer à l'intérieur. Sa passion pour le tuning est quelque peu risible au regard de sa minuscule voiture dans laquelle il doit se plier pour s'asseoir et rentrer son ventre pour conduire. Sa mère est enchantée de recevoir un *Vazaha*. Elle cuisine un maki pour l'occasion, animal pourtant protégé. Sa chair sauvage, un peu dure, proie des immigrés indiens et chinois, ressemble à celle du lièvre mais ne justifie pas l'extinction de l'espèce. Coco, le perroquet familial, tourne autour de la table, à l'affût de tout ce qui tombe. Nana l'appelle, l'oiseau fonce sur lui et jacte à chaque feuille de salade. Sa démarche est peu gracieuse et mal assurée, comme celle d'un obèse aux jambes qui s'entravent l'une l'autre et le font tortiller du postérieur. Et mieux vaut ne pas risquer sa main face à son bec puissant comme une pince et acéré comme un poignard.

En dessert, du fromage de tête, un pâté aux restes de porc emballés dans la panse de l'estomac. Le meilleur du porc, selon Nana. Philippe en porte un morceau à sa bouche. Le cartilage glisse sous la dent, les restes d'os craquent, la graisse de la moelle pétrifie la langue, la pâte du cerveau barre la gorge. Seule solution : avaler tout rond. Envie de vomir, cacher son malaise. Le raffinement des uns est l'abjection des autres. Multiplication des possibles et vertige des nuances.

Nana nourrit donc des porcs avec lesquels il fait une partie de son revenu, dans un enclos en planches robustes qui jouxte la maison. Le lisier prend à la gorge et empeste tout le quartier. Il remplit les abreuvoirs d'eau et les auges d'un mélange visqueux de céréales, à grands coups d'écuelle. Dans l'arrière-cour, il s'est aménagé un coin de sable avec chaises longues et parasols qui donne sur une rivière insalubre dont les berges opposées sont jonchées d'ordures et de carcasses d'animaux. Le meilleur et le pire côte à côte. Célèbre dans toute la ville pour ses qualités de producteur-dealer de cannabis, il roule un énorme joint double feuille, l'allume et le distribue à la tablée qu'ont déjà rejointe les voisins, attirés par les volutes capiteuses ayant traversé la haie.

Dans ce havre bercé de reggae à haut volume, la lessive sèche tranquillement sur un fil tendu entre deux poteaux, une poule solitaire s'aventure hors de la cour. Personne ne s'en soucie. A l'ombre de deux gros cocotiers, Philippe scrute le ciel azur depuis son hamac, sous un vent aussi léger que son esprit oublieux, avant de s'assoupir dans un rêve confinant à la réalité.

Par  
René Koelliker



Depuis janvier 2015, toute personne qui séjourne au minimum une nuit dans un établissement hôtelier ou para-hôtelier dans la zone tarifaire Vagabond bénéficie de la gratuité des transports publics. Découvrir le Jura en train ou en bus est dorénavant possible à moindre frais grâce au JURA-PASS. Cette offre est née d'un partenariat entre Jura Tourisme et la Communauté tarifaire Vagabond – dont les entreprises partenaires sont les CFF, les Chemins de fer du Jura, CarPostal, les Transports Urbains Delémontains et Bruntrutains.

Tourisme



En gare de Delémont, un vaste réseau de bus permet d'accéder aux quatre coins du Jura.





A travers les Franches-Montagnes serpente un train des Chemins de Fer du Jura.

L'histoire du chemin de fer en Suisse débute vers 1847 avec la mise en service du légendaire *Spanisch-Brötli-Bahn* qui reliait Zurich à Baden. Le système ferroviaire, qui inclut également les funiculaires et les tramways par exemple, se développe à travers tout le continent européen et ailleurs dans le monde. La Suisse n'est donc pas en reste et au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, de nombreux chantiers permettent d'atteindre des lieux ou régions pour lesquels il fallait parfois des heures de marche. Depuis 1872, année de l'inauguration du premier tronçon entre Delle et Porrentruy, plusieurs lignes de chemin de fer ont été construites dans le Jura pour se raccorder au réseau national. Les transports publics jurassiens se sont ensuite étoffés d'une offre CarPostal et de transports urbains à Delémont et Porrentruy. Ce réseau, réuni dans la zone tarifaire Vagabond est aujourd'hui accessible gratuitement pour toute personne qui séjourne dans la région. Comment profiter de cette offre séduisante nommée JURA-PASS ? Il suffit de passer au minimum une nuit dans un établissement hôtelier ou para-hôtelier pour sillonner et savourer le paysage naturel et parfois urbain du Jura tranquillement assis sur une moelleuse banquette de train ou de bus.

Le JURA-PASS est un abonnement général donnant accès à tous les transports publics jurassiens.

Il permet de laisser sa voiture garée sur le parking de l'hôtel ou de la chambre d'hôtes pour

ensuite voyager librement au rythme de la cadence des horaires de train ou de bus. Le visiteur n'a plus de contraintes mais peut savourer le paysage traversé. JURA-PASS s'inscrit incontestablement dans le désir de donner une plus-value aux hôtes de passage et de promouvoir les déplacements en transports publics. Il donne la possibilité à nos hôtes de découvrir, aux rythmes du « petit train rouge » ou des cars postaux, la région de leur séjour. C'est également partir à la rencontre de la population et échanger ainsi des expériences de vie, avant de découvrir les hauts lieux du tourisme jurassien où les perles cachées derrière un arrêt de bus ou d'une gare.

#### Mode d'emploi

A la réception de l'hôtel ou lors de votre arrivée dans un établissement para-hôtelier, vous recevez le JURA-PASS sur lequel vos dates d'arrivée et de départ sont indiquées. Il est ensuite valable durant tout votre séjour, jusqu'au dernier jour à minuit. Oubliez l'achat de billet, le stress de l'abonnement demi-prix laissé dans vos bagages pour savourer le plaisir de la liberté de mouvement en prenant simplement place dans le train ou le bus postal et partez à la découverte du Jura, votre lieu de séjour.

Par

Françoise Beeler

Photographies

Jacques Bélat

## Sylvie Müller : Génération grand format



Art

C'est un atelier fonctionnel, rue de la Molière à Delémont. Un grand local froid comme un laboratoire (ce qu'il fut), baigné d'une lumière régulière. Rien d'autre à en dire, sinon qu'à force de néant, c'est un lieu forcément propice à la concentration. Sylvie Müller ne demandait pas mieux. Elle amenait ce qu'il fallait d'autre : une table rudimentaire où poser ses pots d'encre de couleur et son matériel de peintre, des planches où fixer les œuvres en cours, un cartable avec des photos, guère plus. Tout le reste, l'indispensable – le projet pour son

expo au cloître de Saint-Ursanne de fin mai à début juillet – était dans sa tête et elle avoue qu'elle a d'abord un peu paniqué. Mais ça n'a pas duré.

Dès qu'elle s'est mise au travail, avec un appétit d'ogre, sur de grands carrés de papier aquarelle, de nouveaux champs de possibles se sont ouverts, qu'elle n'avait encore jamais exploré : « Sur un grand format, on ne peut pas travailler *soigneusement*, ça doit aller vite, le geste peut être gracieux, et on se sent tellement libre ! », s'enthousiasme

aujourd'hui la perfectionniste Sylvie Müller, graphiste de formation, rompue jusque là aux techniques minutieuses (netteté du trait, à-plats de couleurs soignés, compositions élaborées, collages). A New York, où elle s'est établie depuis bientôt trente ans, elle vit et travaille dans un espace modeste. Ceci explique donc en partie cela : sa propension aux formats petits – sur lesquels elle déroule des scènes étrangement précises autour de personnages attirants comme des aimants.

### **Des jeunes, qui chantent**

Des visages, toujours des visages. Dans son atelier-labo de Delémont, Sylvie Müller a réalisé cette fois des portraits de jeunes adultes de la région, âgés de 15 à 30 ans, en train de chanter. Elle les avait auparavant photographiés, pour travailler à partir de ces photos, galerie de modèles réunie sans souci d'un quelconque quota, sans recherche d'une diversité particulière.

En fait, si ces photos de chanteurs improbables se mettaient à chanter pour de bon, on entendrait une chorale épouvantablement dissonante, sortie d'on ne sait où puisque les fonds sont aussi neutres que celui d'un photomaton. Mais l'émotion que chaque visage exprime laisse deviner quel style de chant il a choisi, et la conviction ou la timidité ou la théâtralité de son interprétation. C'est précisément ce qui intéresse tant Sylvie Müller : capturer l'instant furtif, la fraction de seconde grimaçante, poignante, tendre ou ironique, que le modèle finit par abandonner à l'objectif.

Quand il s'agit ensuite de recréer ces instants sur un grand papier aquarelle, l'artiste saisit ses modèles à bras le corps – les personnages « sortent quand on les travaille », dit-elle – et les encres de couleur jubilent. Le geste est généreux, énergique, le pinceau insiste pour saisir la force de l'expression, fixer une masse de cheveux, agrandir un regard, l'iriser, serrer le portrait pour en retenir l'essence.

### **Repères brouillés**

Les détails, eux, s'estompent dans la fluidité et les transparences de l'encre – une manière de « gommer » l'époque : on ne peut plus situer ces modèles dans le temps, ils sont entrés dans une ambiance imaginaire, déroutante, suggérant tantôt le style Renaissance, tantôt le romantisme ou le pop-art. Ici une bague, là un pan de vêtement, une couleur sourde, une autre criarde pour relancer la tension, une anecdote à la limite du kitch – le brouillage

des repères donne finalement à cette galerie de portraits une harmonie magique. La chorale foireuse est devenue un groupe qui chante juste. Cette bonne trentaine de portraits n'en fait qu'un à la fin, qui est celui d'une génération à la fois intemporelle et contemporaine, avec sa mémoire, ses secrets, sa fraîcheur. Sa singulière unité exprime une vraie tendresse de l'artiste pour ses modèles, une proximité amicale et confiante.

Chaque visage semble prendre toute la place, mais derrière chacun d'eux se déroule un paysage, comme une photo présente différentes profondeurs de champ. Ce paysage pourrait être jurassien, à moins que ce ne soit une plaine d'Amérique, ou une petite mise en scène inclassable. Penser parfois à David Hockney, Gerhard Richter, Gauguin, Klimt, ne serait pas un hasard. Ils sont parmi les peintres préférés de Sylvie Müller, auxquels elle fait souvent, discrètement, référence.

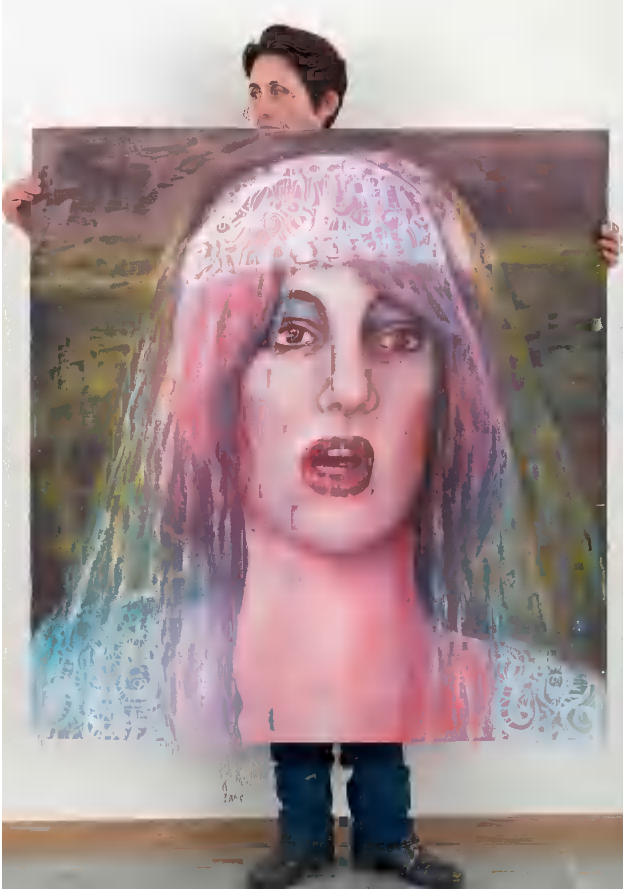
### **« Un sujet pour toute une vie »**

Exposer au cloître de Saint-Ursanne est une aubaine. C'est aussi une marque de reconnaissance, et pour l'artiste invitée, un défi. Sylvie Müller l'a relevé en adaptant ses formats à la respectabilité des lieux, et son travail à leur intimité. « En peignant, je pensais tout le temps à ce cloître », explique-t-elle, « à son architecture et à son symbolisme incontournable. »

Dans ce cadre exceptionnel, la génération grand format pouvait se permettre de bousculer les codes sans les transgresser – tout comme l'artiste a su renouveler son geste en restant fidèle à son propos : « Il y a tellement à explorer au niveau des portraits, tellement d'angles et d'expressions possibles, de couleurs et d'ambiances. Je comprends qu'on puisse travailler sur le même sujet pendant toute une vie ! C'est un bonheur de faire ça ! »

S'y est ajouté désormais le bonheur de travailler « en grand ». Elle a bien l'intention de continuer dans cette voie. A New York ou ailleurs, puisque rien ne la retient plus vraiment dans la Grande Pomme depuis que sa fille est partie faire des études en Californie. « Je serai mobile », dit Sylvie Müller avec gourmandise. « J'irai où le travail me mène ! » Et ce sera passionnant de la suivre.





**Saint-Ursanne, Cloître de la collégiale : exposition  
« Eclats de Voix », ouverte jusqu'au 5 juillet 2015.**



### **Abécédaire (ou presque)**

**BD** : au début. Publication dans la revue « L'Illustré », Expo Jeunes Talents au Festival International de la BD à Sierre (1985–1987). « J'aimais beaucoup, mais j'ai abandonné parce que je ne me sens pas très douée pour le découpage des scénarios. »

**Céramique** : toujours d'actualité. Plaisir du portrait 3D en couleur. « C'est l'opposé de peindre, un processus très long pour cerner la matière. »

**Chances** : une mère intéressée par l'art.  
« Elle m'emmenait souvent voir des expositions, même quand ça m'ennuyait ! »  
Un père intéressé par le cinéma.  
« Il a beaucoup filmé en super 8. Ça me fascinait. Je faisais des petits montages avec mes copines. »

**Cinéma** : métiers de la réalisation, Université de New York. Certificat SCE, département Film & Vidéo. (Bourse d'études du canton du Jura).

**Delémont** : Enfance et adolescence. Depuis l'exil à New York, retours réguliers « à la maison », deux semaines en hiver et deux mois en été. Affiches pour le Caveau, dans les années 90.

**Dumas, Marlene** : artiste originaire d'Afrique du Sud. Découverte au MoMA. « Elle a déclenché un processus de changement dans mon travail. »

**Encre japonaise** : nouvelle étape amorcée avec l'exposition « Is That All There Is ? » à la Galerie Au Virage à Séprais, en février 2013. « J'ai épuré et libéré mon geste. »

**Enseignement** : à New York, art visuel pour des enfants de 6 à 12 ans, et cours extrascolaires (2008 à 2014).

**Expositions** : nombreuses, en Suisse et en Amérique. Œuvres acquises par diverses institutions et par des collectionneurs privés.

**Graphisme** : CFC de graphiste à l'École d'Arts Visuels de Bienne (81–86). Graphiste stagiaire au Milton Glaser Studio, puis Freelance au Paper Magazine, the Swiss Institute, New York. Graphiste à l'atelier Roger Pfund, Genève (89–90).

**New York** : depuis 1986. Domicile-atelier. Innombrables visites de musées et d'expositions. « On absorbe beaucoup, mais ensuite il faut pouvoir sortir cette inspiration. J'y arrive mieux quand je suis dans un endroit calme. »

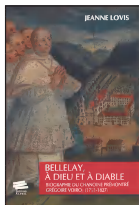
# Livres & mots



## Dans les pas de Walzer, sur les traces de Rousseau... Cippe à Bienne

Pour fêter à la fois les dix ans de la collection Le Cippe et son 20<sup>e</sup> titre, l'ACEL – Association pour une Collection d'Études Littéraires – publie un cippe hors série autour de la ville de Bienne. Inédits spécialement écrits pour l'occasion par des écrivains de renom et de jeunes plumes prometteuses, dont plusieurs Jurassiens.

Gollion: Infolio; Bienne: ACEL, 2015, 179 p.



## Jeanne Lovis Bellelay à Dieu et à diable : biographie du chanoine prémontré Grégoire Voirol (1751 – 1827)

Lorsque l'histoire s'incarne dans le destin d'un être aussi attachant qu'Hermann Voirol, devenu le père Grégoire, l'un des derniers chanoines de l'abbaye de Bellelay, elle devient captivante et pleine d'humanité. Esprit cultivé, grand lecteur, il a laissé de nombreux témoignages écrits. Sa présence est au cœur du livre de Jeanne Lovis; tous les chapitres rayonnent

ensuite à partir de cette belle figure. S'appuyant sur une vaste documentation écrite et iconographique, Jeanne Lovis présente l'origine de l'ordre de Prémontré, la naissance de Bellelay en 1140, Luther et la Réforme, les transformations architecturales effectuées par Franz Beer au XVIII<sup>e</sup> siècle, la Révolution française, tout ce qui, de près ou de loin a modifié le visage et le destin de l'abbaye.

Neuchâtel: Ed. Alphil, 2014, 188 p.



## Arnaud Bédât François l'Argentin : le pape intime raconté par ses proches

Le 13 mars 2013, le cardinal Jorge Mario Bergoglio, archevêque de Buenos Aires, devient le pape François. Son visage souriant, la simplicité de ses manières, son discours prônant la tolérance provoquent un véritable engouement. En journaliste d'investigation et reporter accompli, Arnaud Bédât mène l'enquête en Argentine pour faire le portrait de cet homme modeste et engagé, devenu une « star » planétaire et ne craignant pas de remettre en cause l'ordre établi.

Paris: Pygmalion/Flammarion, 2014, 246 p. (Histoire secrète)



## Roger Chatelain

### Vous avez dit typographie? Chroniques typographiques illustrées

Ce petit livre à la fois érudit et ludique, forme avec *Du signe à la page* (2011) et *Le texte et l'image* (2012) une trilogie magnifiquement illustrée sur un domaine au croisement de la technique et de la civilisation. Rien n'échappe à l'œil sagace de Roger Chatelain. Il restitue avec panache l'aventure de la typographie, que ce soit à travers les questions techniques, le graphisme, la littérature, la langue française ou l'histoire. Il donne à voir ce qui échappe souvent au commun des mortels: la beauté d'une police de caractères, la clarté d'une mise en page ou l'utilité de la ponctuation. Plusieurs anecdotes lui permettent aussi d'évoquer son Jura qu'il aime tant. Du nanan!

Le Mont-sur-Lausanne: Ed. Ouverture, 2014, 159 p. (Son mot à dire)



## Claudine Houriet

### L'Obsidienne de la Nuit : poèmes

Romancière et nouvelliste au talent confirmé, Claudine Houriet compose aussi des poèmes où l'on retrouve son

regard si humain. Les sortilèges de la nature, les joies et les peines, la quête de la beauté, l'amour et l'absence chantent une ode à la vie, d'autant plus intense qu'elle est fragile et éphémère.

Cossonay: Ed. de la Maison rose, 2014, 68 p.



## Jean-Pierre Rochat Lapis-lazuli

C'est la couleur des yeux de Léa qui lui a valu ce surnom. Lapis-lazuli est une assistante-agricole qui redonne le goût de l'amour au narrateur, un paysan tout juste abandonné par sa femme. Avec son style dru et inimitable, loin de toute bienséance, Jean-Pierre Rochat nous offre un nouvel épisode de la vie d'un paysan-écrivain faisant le grand écart entre l'étable, le lit et l'écritoire. Une tension qui l'amène à philosopher avec bon sens et truculence sur le sens de toutes choses. Le vieillissement, la force indomptable du désir, l'impitoyable réalité du quotidien sont au centre de ces pages décrivant avec la même verve les jeux amoureux, les travaux des champs, les joies et les chagrins d'une existence d'homme taraudé par le besoin de les coucher noir sur blanc.

Genève: Ed. d'autre part, 2015, 140 p.



## René Loyy et Thomas Vinau

*p(H)ommes de terre*

Voici une âpre rencontre entre un artiste, René Loyy et un poète, Thomas Vinau. Les mots de celui-ci dialoguent avec les pommes de terre anthropomorphes de celui-là. « T'arrache ma gueule/ avec tes yeux/ Je te burine/ à la tendresse/ T'en restes coi/ Qu'est-ce qu'il t'en reste? ». Une parole brève et des mots puissants pour accompagner ces « gueules » cassées, torturées, dans l'écrin d'un petit livre soigneusement réalisé par les éditions La Boucherie littéraire. Cela ne s'invente pas. Quand un Jurassien amoureux des tubercules et un amateur toulousain de « mots-miettes, de mots-poussières et de poèmes-allumettes » se penchent sur l'humanité souffrante, ce n'est pas de la guimauve.

La Tour-d'Aigues: Ed. La Boucherie littéraire, 2015, 68 p.



## Marie Houriet

*Coup de sac: roman*

Coup de maître pourrait-on écrire à propos du deuxième roman de cette Jurassienne d'adoption née en 1966.

Le lecteur se sent très vite emporté par l'habile construction du récit, la perspicacité des observations, la pâte humaine et complexe des personnages et des dialogues plus vrais que nature. Le fil rouge, c'est la disparition énigmatique de deux êtres éloignés dans le temps et qui ont quelque chose à voir avec le destin de Violaine, bientôt trente-huit ans, divorcée et rongée de doutes existentiels. A Genève où elle vit, mais aussi en Egypte, elle va rechercher leurs traces avec opiniâtreté. Jusqu'à ouvrir la boîte de Pandore et délivrer des secrets bien gardés. Les blessures affectives empêchent souvent les êtres humains de s'épanouir. Violaine a le courage de donner un bon coup de pied dans sa vie afin de l'élucider et de renaître à elle-même.

Porrentruy: Société jurassienne d'Emulation, 2015, 255 p. (Æncrage)



## Isabelle Lecomte

*Trésor d'affiches*

Pour accompagner l'exposition éponyme présentée au Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy jusqu'au 30 août, un catalogue a paru sous la plume experte d'Isabelle Lecomte, également commissaire principale. Avec de nombreuses reproductions d'affiches, finement analysées selon différents angles d'approche.

Porrentruy: Musée de l'Hôtel-Dieu, 2015, 74 p.

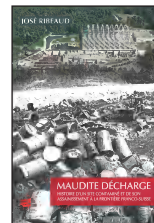


## Alain Cortat

*Des usines dans les vallées:  
l'industrialisation  
jurassienne en images,  
1870-1970*

Cent ans de vie industrielle, cela vaut son pesant... de papier. Impossible de feuilleter ce gros volume de presque 800 pages bien installé dans son lit! L'historien Alain Cortat a rassemblé plus de 1'400 images et rédigé des textes documentés pour présenter les différents visages de l'industrie et son impact sur le territoire et sur la vie de la population. Une vaste étude qui fera date et qui rappelle que le Jura ne doit pas être associé uniquement à ses beautés naturelles.

Neuchâtel: Ed. Alphil, 2014, 763 p.



## José Ribeaud

*Maudite décharge: histoire  
d'un site contaminé et de  
son assainissement à la  
frontière franco-suisse*

La décharge de Bonfol, cela dit quelque chose à de nombreux Jurassiens mais de manière souvent lacunaire. Le journaliste José Ribeaud retrace avec beaucoup de rigueur les principales étapes de cette longue histoire de pollution des sols, à laquelle il confère une valeur d'exemple. Pendant quinze ans

(1961-1976), l'industrie pharmaceutique bâloise a déposé quelque 114'000 tonnes de déchets chimiques dans une ancienne glaisière de la petite commune ajoulote, en taisant les risques sanitaires élevés que cela comportait. Après vingt-cinq ans de polémiques, le Gouvernement jurassien obtient gain de cause. En 2010, la chimie bâloise entreprend à ses frais des travaux d'excavation et d'incinération qui devraient se terminer en 2016. Un livre mené tambour battant, un livre nécessaire qui se lit presque comme un roman!

Neuchâtel: Ed. Alphil, 2015, 330 p.



## Michel Rouèche

*L'aune de l'aube au  
crépuscule*

Par le texte et la photographie, élégamment couchés sur un beau papier couleur coquille d'œuf, l'auteur d'origine jurassienne dessine le portrait émouvant d'André Gaignat, sabotier à Cornol, le dernier de Suisse. Dans ce livre au généreux format à l'italienne, le lecteur découvre non seulement un homme très attachant mais aussi l'histoire d'une région, d'un village et d'une famille. Pour garder en mémoire tout un monde d'autrefois et la richesse de l'artisanat.

Delémont: Ed. D+P SA, 2015, 193 p.





En phase avec l'environnement au Parc technologique III

## Investissez EN TERRE D'ÉNERGIES!



Le Parc technologique III est ouvert tant aux entreprises indigènes à la recherche de nouveaux locaux qu'à celles qui souhaitent s'implanter à Saint-Imier, actives dans des domaines à haute valeur ajoutée (cleantech par exemple). Avec de nombreux avantages à la clé:

- installation au cœur d'un environnement technologique privilégié, hérité d'une longue tradition microtechnique,
- investissement financier limité,
- flexibilité totale, en termes de surface et de volume (3500 m<sup>2</sup> de surfaces modulables),
- niveau d'équipement optimal,
- prêts communaux sans intérêts jusqu'à CHF 150 000.-

**Contact**  
 Ville de Saint-Imier  
 Promotion économique  
 Rue Agassiz 4  
 2610 Saint-Imier  
 Tél. 032 942 44 32  
 info@saint-imier.ch



**LaClef**

Espace d'implantation  
d'entreprises

Une surface attrayante,  
totalement équipée  
pour votre implantation

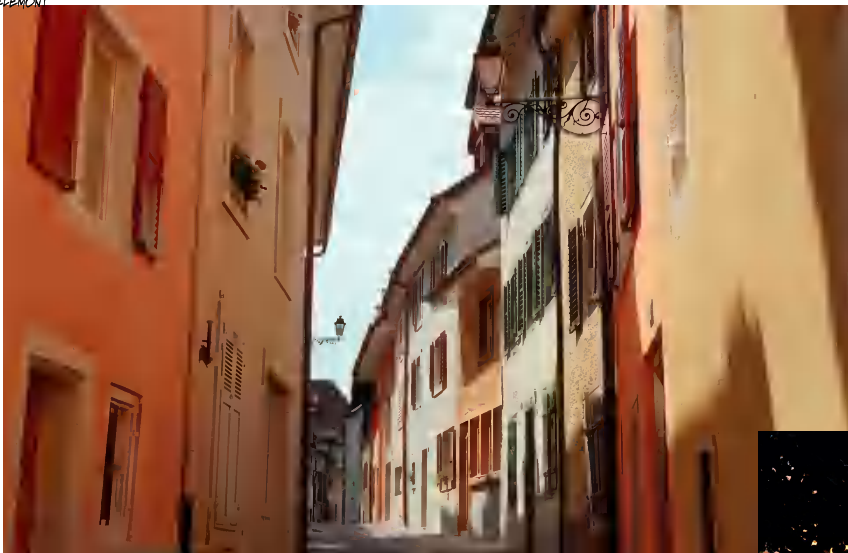
[www.saint-imier.ch/investir](http://www.saint-imier.ch/investir)

**SAINT-IMIER**

**TERRE D'ÉNERGIES**



## DELÉMONT



Capitale de la  
République et  
Canton du Jura





# *L'imprimerie proche des Jurassiens*



graphisme

édition

brochures

identité visuelle

imprimés

photopies

impression numérique